

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES**

**LE MONDE INSOLITE
DU GENIE DES ALPAGES
DE F. MURR**



**MEMOIRE PRESENTE PAR
JOEL MARTRES**

**SOUS LA DIRECTION DE
Mlle C. BERNARD
ET DE
M. J.C. FAUR**

**1980
N° 16**

NOM :

DATE :

VEDETTES

MARTRES (Joël)
Le Monde insolite du "Génie des Alpagnes"
de F'Murr : mémoire / présenté par Joël
Martres, sous la dir. de Mlle Claude
Bernard et de M. Jean-Claude Paur .
- Villeurbanne : Ecole nationale su-
périeure de bibliothécaires, 1980 .
- 53 p. : ill. ; 30 cm .

bande dessinée, Génie des Alpagnes .
Bande dessinée, F'Murr Le Génie des Alpagnes



Etude des éléments les plus caracté-
ristiques d'une bande dessinée humo-
ristique, le "Génie des Alpagnes " de
F'Murr, représentative d'un nouveau
type de B.D. pour adultes .



TABLE DES MATIERES

+++++

INTRODUCTION

- But du mémoire et raisons du choix de F'Murr .
- F'Murr, sa carrière, son pseudonyme et ses oeuvres .
- Le Génie des Alpagnes .

LE GRAPHISME DE F'MURR

- Le dessin .
- La couleur .
- Autres aspects du graphisme .

Le GENIE DES ALPAGES : UNE BANDE HUMORISTIQUE

- Exemples de l'humour de F'Murr .
- Procédés comiques employés .
- Originalité de F'Murr .

Le GENIE DES ALPAGES : B.D. POUR INTELLECTUELS ?

- Jeu avec le langage .
- Jeu avec les conventions de la B.D.
- Habileté de F'Murr .

CONCLUSION

+++++

N.B. : le copyright des planches appartient aux éditions Dargaud, celui des citations de F'Murr aux éditions Jacques GLENAT .

INTRODUCTION

La bande dessinée a fini par faire son entrée, depuis déjà quelques années, à l'école comme dans les bibliothèques . C'est pourquoi on voudra bien admettre qu'un élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques se penche à son tour sur le neuvième art, non sans une certaine appréhension, car il le fait après bien d'autres beaucoup plus experts en la matière . Toutefois, disons-le dès l'abord, notre projet a sensiblement évolué . A l'origine en effet, notre idée était, après la visite d'un certain nombre de petites bibliothèques où toutes les bandes dessinées étaient rejetées systématiquement dans les rayons destinés aux enfants, de montrer que s'était établie désormais toute une gradation - nous ne donnons aucun sens de hiérarchie au terme - de bandes dessinées allant de la plus simple destinée aux plus jeunes, en passant par des bandes autorisant plusieurs niveaux de lecture et visant des publics d'âge et de formations très divers, jusqu'à des bandes ne s'adressant qu'à un public restreint du fait de la quantité de références qu'elles véhiculent ou de l'accoutumance aux hardiesses de la narration qu'elles exigent . En voici quelques exemples : Yakari de Derib et Job nous semble une série assez représentative de la bande dessinée accessible aux enfants dès qu'ils savent lire, Astérix de Goscinny et Uderzo nous paraît être le type même de la bande dont la polysémie permet de combler petits et grands, et Le Génie des Alpes

serait caractéristique de ce que nous sommes allé jusqu'à appeler une M.D. pour "intellectuels" . Cependant il nous est assez vite apparu qu'une telle entreprise risquerait d'être très dépendante des nombreux travaux qui ont vu le jour sur telle ou telle bande dessinée - il est difficile, par exemple, de parler d'Astérix après André Stoll - et se trouverait finalement recouper l'objectif des manuels d'initiation, souvent excellents .

Il nous a donc paru plus intéressant, et peut-être moins ambitieux dans le cadre forcément restreint de ce mémoire, de n'étudier qu'une seule série de bandes dessinées, et notre choix s'est porté sur les albums du Génie des Alpagnes de F'Murr . mais pourquoi le Génie des Alpagnes ? En premier lieu parce qu'il représente à nos yeux le type même d'une nouvelle bande dessinée qui n'a émergé que dans les années 1970 , et qui n'est ni trop bornée par les contraintes imposées par la loi et les mauvaises habitudes concernant les publications destinées à la jeunesse, ni enfermée dans le ghetto de l'érotisme à tout prix qu'exige la bande dessinée dite pour adultes . Bref une bande dessinée ni puérile ni obsédée, mais réellement intéressante pour les adultes et les adolescents . On peut bien sûr relire avec plaisir les aventures de Tintin ou de Spirou, mais on le fera, même si on croit le contraire, avec un tout autre état d'esprit que l'enfant . On peut également apprécier Guido Crepax ou Georges Richard, mais leur seule production deviendrait vite lassante . En fait, c'est une toute autre dimension et un public potentiel beaucoup plus large qu'ont donnés à la bande dessinée parmi tant d'autres des gens comme Fred, Gotlib, Tardi ou F'Murr . Et si nous avons choisi de nous intéresser aux albums du Génie des Alpagnes de F'Murr, c'est à cause de leur originalité incontestable, tant au niveau du graphisme que de l'humour et de l'ambiance très particulière dans laquelle évoluent les héros de cette série . Aussi espérons-nous que ce modeste essai parviendra à montrer cette originalité qui nous a séduit.

Après une rapide introduction destinée à situer brièvement F'Murr, qui réalise aussi bien ses textes que ses dessins, nous dirons quelques mots du Génie des Alpagnes pour présenter cet univers à ceux qui n'en sont pas familiers, et expliquer quelque peu la façon dont nous en avons abordé l'étude. Mais à tout seigneur, tout honneur : voici l'auteur. Richard Peyzaret, qui se dissimule consciencieusement sous le pseudonyme de F'Murr, est né le trente et un mars 1946 à Paris, où il vit toujours. C'est donc un citadin qui a introduit les alpagnes dans le monde de la bande dessinée. Son cursus est assez classique : solide formation en dessin à l'Ecole des Arts Appliqués, puis le siège de différentes revues, la publication de quelques planches, une participation à Pilote, qui lui apporte la notoriété, et enfin la consécration du succès avec la sortie d'albums. D'ailleurs il est très discret sur sa vie comme sur son oeuvre, n'accordant que de rares entretiens, éludant parfois les questions non sans humour. Du moins a-t-il accepté en une occasion de nous fournir quelques lumières sur son étrange pseudonyme : " Le pseudonyme est un besoin de compléter la bande dessinée par une signature. Il fait partie de l'image. Au théâtre on met un masque, dans la B.D. on prend un pseudonyme. (...) Mon nom véritable n'est ni facile à prononcer (F'Murr non plus, d'accord!), ni facile à retenir, et n'est pas très lisible. J'ai donc eu un souci publicitaire plus ou moins consciemment. Il y avait également une part de provocation. Fabriquer un nom complètement débile, ressemblant à une onomatopée, et l'imposer au public, ça me plaisait. (...) J'aime beaucoup Hoffman. Je lui dois en partie mon pseudonyme. Un de ses romans s'appelle Le chat Murr. C'est un livre très intéressant qui raconte l'histoire d'un chat qui a appris à écrire et se sent donc au-dessus des autres chats. Il a pour maître un écrivain. Ce chat décide d'écrire

ses mémoires et le fait au dos des manuscrits de l'écrivain . L'éditeur publiant le journal d'un chat ne voit pas qu'il y a en fait deux manuscrits, et le résultat c'est un livre où il y a des groupes de pages qui sont les manuscrits du maître et des groupes de pages qui sont les mémoires du chat . Hoffman a fait un conte où d'un côté il a cette espèce de chat prétentieux avec ses petites préoccupations , et de l'autre un conte style Hoffman , inachevé d'ailleurs . "

Pour goûter le plaisir de lire les réalisations de cet énigmatique personnage qu'est F'Murr, nous ne disposons en définitive que d'une demi-douzaine d'albums, l'essentiel de ses planches ayant été livrées, comme c'est souvent le cas, à différents magazines . En effet il commence sa carrière en 1969 avec quelques dessins dans Le Fait public et Hara-kiri Mensuel . En 1970 il réalise sa première bande dessinée pour La Galerie des Arts . Puis en 1971, il entre au journal, Pilote , pour lequel il travaille toujours, où il publie les Contes à Rebours, et à partir de 1973 Le Génie des Alpes , sa bande la plus célèbre . Notons d'ailleurs que quatre albums du Génies des Alpes ont été publiés aux éditions Dargaud, et que les Contes à Rebours ont fait l'objet d'une réédition revue et augmentée sous le titre Au Loup chez Pepperland . Il existe aussi un autre album de F'Murr intitulé Vingt-dieux, c'est le synode, mais il ne nous a pas été possible de le rerouver . Il réalise ensuite à partir de 1976 Jehanne d'Arque pour Métal Hurlant, puis pour A Suivre, et dessine également dès 1977 La Consigne Ardente dans Circus . Enfin il a publié quelques planches de Naphtalène dans A Suivre et a collaboré avec les Miroirs de Marguerite au Trombone illustré, journal clandestin qui était inséré, il fut un temps, dans Spirou . Cette collaboration à de nombreux magazines de bande dessinée a été parfois ressentie comme pour le moins une certaine dispersion, voire comme une sorte de trahison . Aussi l'auteur s'en est-il expliqué ; " J'ai en effet publié un peu partout, exception

faite pour L'ache des savanes . Ce n'est pas de la dispersion , mais l'occasion . On m'a proposé des trucs, j'ai accepté ou non . J'ai une certaine vanité à travailler dans un journal où il y a des dessinateurs de qualité . Lorsque j'ai publié dans Métal Hurlant, j'étais très content, car le journal était alors très beau . La qualité du journal compte beaucoup pour moi. (...) On considère souvent que travailler pour un journal est un apostolat et qu'il ne faut pas travailler pour la concurrence . Moi, je vends mon travail, et je le vends à qui me le prend . Que je sois tenu à une certaine fidélité, c'est normal. Je commence une série avec un journal, je la continue avec lui . A partir du moment où ce que je fournis à la concurrence est différent, je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas . Tant qu'on travaille pour un seul journal, on est bien aimé, mais pas très payé ; à partir du moment où l'on travaille pour la concurrence, les prix montent." quoi qu'il en soit, sa participation à la plupart des journaux importants de bande dessinée lui a , en tout cas, permis de toucher un assez large public, ce qui fait désormais de lui, grâce à son talent et à son originalité, un auteur consacré . Cette consécration a d'ailleurs trouvé son expression dans le prix "Alfred" qu'il a reçu lors du festival d'Angoulême de 1978 .

Toutefois notre étude ne porte , à l'intérieur de l'oeuvre de F'Murr, que sur ses quatre albums déjà publiés du Génie des Alpines, et ce pour différentes raisons . La première en est qu'ils représentent la partie de la production de F'Murr qui connaît le plus grand succès, donc la plus accessible et par conséquent celle que de nombreux bibliothécaires seront amenés à traiter . Le second motif de notre choix est que ces albums forment dès à présent un tout suffisamment important et cohérent pour que nous puissions en entreprendre l'étude, qui aura un caractère tout à fait actuel du

fait que cette série poursuit sa publication dans Pilote . Enfin, ainsi que nous l'avions précisé dès les premières lignes, l'intérêt du Génie des Alpes réside dans son indéniable originalité . Il s'agit, en effet, de la seule bande dessinée dont le cadre soit constitué par des prés au milieu des montagnes . Les personnages eux-mêmes de ces aventures, où il y a très peu d'action, sont singuliers, aussi bien les habitants des alpages : un berger très "philosophe " qui subit plus qu'il ne conduit son troupeau, un chien extraordinaire - c'est lui le génie des alpages - dont la vaste culture n'a d'égale que l'habileté à bricoler, le bœlier Romuald, très jaloux de son autorité, les brebis parmi lesquelles émergent quelques fortes personnalités (Einstein, Rostand, Blériotte, Bernadette), le petit aide-berger Athanase Percevalve au cri perçant, le lion toujours à la recherche de son petit Liré, son cousin d'Afrique le sphinx Kattarsis, le saint-Bernard voisin , nommé Berthold, et quelques vipères myopes et agressives , que les passants du ciel : l'ange, l'indien cycliste, les aigles, etc, que les visiteurs : des touristes, des aviateurs, un renard qui croit l'univers entier peuplé de poules, d'autres bergers ou moutons ... D'ailleurs le physique même de ces personnages peut être source d'erreur : tous ces jolis petits moutons pourraient faire croire qu'il s'agit d'une bande dessinée pour enfants , alors que ce n'est pas le cas . Enfin précisons que nous avons essayé d'être le plus simple et le plus clair possible, d'autant plus qu'il aurait été peu judicieux de faire assaut de cuisine à propos d'une bande humoristique . Toutefois nous avons considéré comme acquis le vocabulaire technique de la bande dessinée . En outre, puisque depuis Descartes on a pris l'habitude de distinguer différents aspects dans toute étude pour mieux la mener à bien, nous avons été amené à procéder de même dans notre essai sur le Génie des Alpes, en restant néanmoins pleinement conscient de ce que peuvent avoir d'arbitraire nos divisions, puisque la lecture d'une bande dessinée est toujours globale.

CHAPITRE I

LE GRAPHISME DE F'MURR

L'Encyclopédie des bandes dessinées, dans sa courte notice sur F'Murr, donne cette appréciation : " Le graphisme très libre, les couleurs délicates et le jaillissement constant de gags qui ne sentent jamais l'effort, font de F'Murr un des auteurs français les plus agréables et les plus divertissants à lire à l'heure actuelle . " Il y a donc une originalité de F'Murr au niveau même du graphisme, parfaitement reconnue par tous les spécialistes . D'ailleurs il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir un album du Génie des Alpes à n'importe quelle page ! mais sur son dessin, l'avis de l'auteur lui-même est intéressant, car empreint de modestie : " Pour le graphisme, chacun fait ce qu'il peut avec sa plume ou son pinceau . Il ne faut pas croire qu'un dessinateur cherche son style, comme certains personnages ringards voudraient le faire croire . On ne trouve pas son style, on l'a déjà au départ . La personnalité s'affirme très vite . Lorsque j'ai commencé à dessiner, j'aurais aimé le faire comme Franquin . Je n'ai pas pu, faute de moyens . En fait, assimiler une influence, c'est une incapacité à recréer ce qu'on a vu . "

Or le dessin de F'aurr est très caractéristique dans l'apparence même de ses héros . Ainsi le chien qui est le personnage principal de cette série a un aspect surprenant . honnêtement on pourrait même se demander à première vue de quel animal il s'agit . En effet, il ne se tient jamais à quatre pattes, mais toujours dressé sur deux . Et s'il se couche ou s'assied, c'est à la manière d'un humain . D'ailleurs ses longues pattes avant, très proches de bras, et ses courtes pattes arrière lui interdisent toute évolution à quatre pattes . Son allure générale est toute en rondeur, ce que renforce la couleur uniformément marron clair de son pelage . Il possède une queue étonnante qui n'a rien d'une prolongation de la colonne vertébrale, mais consiste en un vaste panache qui s'étale largement . Il a un visage glabre tout rond, où l'on ne perçoit que rarement la bouche, mais seulement un nez tout rond, comme son nombril . ses yeux sont dissimulés sous une frange de sa chevelure très fournie, à peine frisée et coupée au bol. Enfin deux belles oreilles pendantes, véritables pompons de bonnet, encadrent sa tête d'une rondeur à rendre jalouse Bécassine . Quand nous préciserons qu'il n'a pas d'ergots, quoique vraisemblablement de bonne race, qu'en revanche il a cinq doigts préhensiles , dont un pouce opposable, en somme de véritables mains, dont il est d'ailleurs fort habile, il sera probablement évident que ce chien ressemble plus à un homme qui aurait revêtu une sorte de costume grotesque de chien qu'à un véritable chien de berger !

Le berger est lui aussi tout en rondeur, et dégage une impression de force tranquille . L'ovale de son visage est bien près du cercle, avec de petites oreilles rondes, un gros nez et un gros menton tout rond, des yeux bleus, petits et ronds, et surtout d'énormes moustaches pendantes qui lui donnent un air de parenté avec Georges Clemenceau . Son costume est empreint d'une élégance rustique : veste et pantalon taillés dans d'épais tissus

de laine rayée, grosses chaussures noires, chemise blanche, large bandeau de tissu autour de la taille et foulard rouge noué au col comme un noeud papillon. C'est donc un costume qui vise à assurer une certaine élégance qui aurait cours dans les campagnes, tout en distinguant notre berger de ses confrères, mais dans rien céder au confort, comme le prouve le choix pour couvre-chef d'un feutre aux bords abaissés - et non du béret, que portent les autres habitants de la région, comme Athanase ou le berger voisin - .

Les nombreux moutons sont représentés comme des caricatures de moutons, d'un trait également tout en rondeur, et tous semblables, à part quelques individus, comme Romuald, le béliet noir que ses cornes distinguent du reste du troupeau, la brebis Einstein, qui a une chevelure et des moustaches très spéciales, semblables à celles de l'illustre physicien, et la brebis Rostand qui est caractérisée au contraire par une calvitie aussi étendue que celle dont souffrait le grand biologiste .

Quant aux serpents, ils ressemblent fort à des chaussettes, ce qui leur occasionne parfois d'étranges déconvenues (cf. volume 3, pages 28-29) .

Les habitants de l'alpage ont donc tous un aspect caricatural tout en rondeur, tracé d'un trait bien marqué, qui indiquerait si besoin était qu'il ne s'agit absolument pas d'une bande réaliste, mais humoristique. En somme un graphisme beaucoup plus proche de celui d'un Greg ou d'un Franquin que de celui d'un Tardi . En effet, pour ne parler que d'humoristes, le style de F'murr, au trait tout en courbe est à l'opposé de celui de Gotlib, au trait aigu . Mais s'il s'en rapproche par certains points, il se distingue surtout de dessinateurs comme Greg par une attention bien moindre portée aux détails du décor . Inversement, les petits personnages ou objets, le plus souvent incongrus, que l'on remarquera dans un coin des vignettes, n'en auront que plus d'importance . F'murr explique cette caractéristique de

son dessin , qui donne l'impression de personnages et d'un paysage lisses, tout en courbes, par sa myopie :
 " mon dessin est lié à ma perception de l'environnement .
 Je suis myope, je ne vois qu'en flou et je suis obligé de partir d'autre chose que de détails . Je vis dans un monde où je repère les choses non par leur fini, mais par leur masse, leur silhouette, par les couleurs, les atmosphères ." D'où ces personnages des alpages assez schématiques et très typés, et un héros dont on ne voit presque jamais les yeux, proche d'une silhouette .

Evidemment cette façon de traiter le dessin par masses et non par accumulation de traits, que nous avons notée en étudiant l'aspect de quelques habitants des alpages, se retrouve encore plus nettement dans les paysages qui servent de cadre à cette série . A de rares exceptions près, il s'agit en effet d'une prairie, avec en arrière-plan la masse des chaînes de montagnes . C'est donc un décor tout en lignes courbes, brossé assez rapidement, à la fois toujours le même et toujours différent, somme toute relativement indéterminé, qui vaut surtout, comme nous le verrons, par la couleur .

Mais avant d'étudier la couleur, il nous faut dire un mot de l'évolution du dessin à travers les différents albums de la série . Certes cette évolution n'est pas aussi brutale que celle que nous pouvons observer par exemple entre le premier album des aventures d'Astérix, Astérix le Gaulois , et le second, La Serpe d'or, où Obélix, pour ne citer que lui, est presque méconnaissable . Cependant, et c'est un fait courant, très visible dans des séries comme Valérien ou Blueberry, le style est trouvé d'emblée, mais le graphisme connaît toujours une évolution . Ainsi dans le Génie des Alpages, par rapport aux premières planches du premier album, le chien s'affine considérablement, perd son ventre et voit sa

chevelure devenir un peu plus frisée ; le berger est affublé d'un chapeau aux bords moins vastes, il est moins court sur pattes et sa tête prend des proportions plus modestes . Mais c'est le dessin des moutons qui évolue le plus . En effet dans le premier album, le trait est beaucoup moins sûr, plus proche des esquisses des Contes à Rebours que des dessins achevés que réalise depuis F'Murr. Ils ont une tête moins ronde et plus grosse, des yeux beaucoup plus grands, des pattes plus grêles, des oreilles plus importantes, ovines et non canines comme par la suite, ainsi qu'un corps dessiné plus grossièrement . Or leur aspect se modifie dès la fin du premier album, pour aboutir petit à petit à celui que nous leur voyons dans le quatrième, peut-être plus caricatural et en même temps plus ressemblant, non pas à l'apparence d'un mouton réel, mais à l'image que nous avons tous des moutons . En quelque sorte, et c'est là que se manifeste pleinement le talent d'un dessinateur, F'Murr réussit ce tour de force, en s'éloignant de la réalité du mouton, de se rapprocher de l'archétype de cet animal . Ainsi la toison des brebis de F'Murr s'est faite vêtement, dont émerge le cou de la tête, mais un vêtement qui paraît infiniment plus laineux qu'à l'origine, et n'importe quel enfant saura reconnaître sur le champ un mouton . En outre avec une grande économie de moyens, l'auteur a su donner à ses moutons des mimiques toujours plus nombreuses et plus expressives . Dans le Génie des Alpes, le dessin de F'Murr a donc connu une évolution certaine qui, loin d'être gratuite, a au contraire pleinement révélé l'étendue de son talent de dessinateur humoristique .

Cette sûreté grandissante du trait a d'ailleurs correspondu à une maîtrise croissante de la couleur . Techniquement le procédé utilisé à l'impression n'a pas varié, c'est celui qui offre les plus larges possibilités, c'est-à-dire la quadrichromie avec des nuances déteintes.

Toutefois au niveau de la réalisation de ses bandes dessinées, chez F'Murr le coloriste s'est affirmé au fur et à mesure de façon encore plus évidente que les dessinateur . Car il faut bien l'avouer, les couleurs du premier album étaient très pauvres . Ainsi les ciels étaient presque toujours en blanc ou d'un bleu pâle fort délavé ; les prés étaient rendus en un seul ton de vert, parfois deux ; les montagnes avaient des teintes trop claires, au point de paraître arbitraires (cf. les montagnes bleues page 9) . Pour bien se rendre compte du chemin parcouru, il suffit de comparer deux scènes qui se déroulent de nuit, l'une dans Le Génie des Alpes, l'autre dans Barre-toi de mon herbe, toutes deux aux pages 20 et 21 . Dans la première, des couleurs trop pâles, sans harmonie entre elles, et que rien ne justifie, dans la seconde toute une série de teintes dégradées qui nous font percevoir une harmonie remarquable, la présence, voire les variations, de la lumière . Bien sûr la palette s'est considérablement enrichie, comme on peut le constater au vu des multiples tons de vert du pâturage aux pages 26 et 27, mais l'élément majeur du point de vue de la couleur, qui apparaît dès les dernières pages du second album pour aboutir à des réussites incontestables dans le troisième, c'est un effort de la part de F'Murr pour rendre la lumière dans ce qu'elle peut avoir même de plus mouvant et de plus fugace . Ce sera dans le tome deuxième la course du soleil , aux pages 36 -37 et 38, la clarté du matin pages 40 et 41 ou la netteté du relief que prennent les choses avant l'orage pages 46 et 47, ou encore dans le troisième tome le faisceau d'une lampe-torche et la clarté de la lune aux pages 10 et 11, la luminosité si particulière que réfracte l'eau au fond des gorges d'un torrent aux pages 12 et 13, le ciel uniformément jaunâtre d'un paysage inondé aux pages 16 et 17, ainsi que les teintes mates du soir aux pages 30 et 31 .

Evidemment de telles réussites, que l'on retrouve dans le quatrième tome grâce, comme nous venons de le voir,

à l'emploi d'un grand nombre de nuances de couleurs, à un souci de l'harmonie et au soin apporté à rendre la lumière, sont le fruit chez R. Murr d'un effort très conscient, suggéré par la parution de ses premières bandes en album, comme il le précise lui-même : " Au début l'album ne m'intéressait pas du tout, je ne pensais pas que ça marcherait . J'ai été déçu et ennuyé de voir les premières planches des Alpes publiées en album. Le tout est totalement incohérent et pas très beau au niveau des couleurs . La seule chose qui me plaise, c'est la couverture . Elle a bien supporté les heurts et malheurs de l'imprimerie . (...) Je suis la confection d'un album dans la mesure où je le peux, mais ce n'est pas à moi de le faire . Je devrais me contenter de dire ce que je souhaite aux gens responsables, mais ils ne suivent pas toujours les directives qu'on leur donne, soit qu'ils oublient, soit qu'il y ait des impératifs économiques . Il me faut donc suivre la confection de l'album autant que possible, aller voir les gens qui s'occupent de la fabrication, recorriger les épreuves de photogravure . Pour l'album, on reprend les photogravures du journal, on refait un essai, puis on revoit tout en bloc, ce qui permet de rendre l'album plus homogène au point de vue couleurs . Pour le troisième album on a pu obtenir des résultats satisfaisants grâce à l'expérience des deux premiers . De plus, en faisant la couleur pour la parution dans un journal, je pensais déjà à l'album, j'avais déjà en tête la couverture et surtout la page de garde . Actuellement, les Alpes m'intéressent toujours dans la mesure où je travaille en vue d'un album et que j'y vois l'occasion d'y faire quelque chose de différent . "

Nous nous sommes plus particulièrement intéressé dans ce chapitre consacré au graphisme de R. Murr, à ce qui faisait l'originalité de son dessin et la finesse de ses coloris, néanmoins il y a bien d'autres aspects

à observer dans le graphisme d'une bande dessinée . Toutefois nous nous bornerons à quelques remarques à leur sujet, car tous ces aspects tendent en fait vers un certain classicisme . Or notre objet est d'essayer de dégager les traits les plus marquants du Génie des Alpes et non une sorte d'étude type, qui en se voulant exhaustive, risquerait de devenir une piètre initiation à la bande dessinée alors qu'il en existe de fort correctes . Ainsi, très classiquement, les phylactères n'occupent qu'une place relativement restreinte, afin de ne pas masquer le paysage - ce qui peut être une solution de facilité dans une bande réaliste exigeant des décors très détaillés -. un ballon important ne se trouvera donc que pour marquer un discours ininterrompu ou un débit rapide (cf. Génie des Alpes page 35) . Normais ce cas on trouvera généralement plusieurs petits ballons partant d'un même personnage pour exprimer la rapidité des réparties . Le lettrage fait à la main, est assez petit la plupart du temps , mais peut prendre de grandes dimensions lorsqu'il faut indiquer une intensité particulière de la voix (cf. Comme des mûres page 5 et page 53) . De même les couleurs des lettres ou du ballon lui-même peuvent indiquer des nuances de ton, l'état d'esprit du locuteur : par exemple page 36 dans Un grand silence Friaé , les bulles bleues traduisent la sérénité et la confiance , les lettres ou les ballons rouges la colère . Mais ce n'est pas toujours le cas et il est parfois difficile de trouver une explication autre que celle de l'harmonie générale des couleurs de la page, à la teinte des phylactères (cf. ibid. pages 46-47) . Donc à part ces préoccupations de coloriste, F'murr a une utilisation tout à fait classique des bulles .

De même son choix des plans et des cadrages ou visées répond aux principes les plus classiques de la bande dessinée . On pourra en effet constater en feuilletant les différents albums que la quasi-totalité des planches utilisent le plan moyen, essentiellement narratif, pour

s'achever sur un plan d'ensemble, sorte d'élargissement de l'image qui correspond à la chute du petit épisode humoristique . Ce choix de plans très sage répond d'ailleurs au caractère humoristique et narratif de cette série (il serait tout différent pour une bande d'aventure ou seraient privilégiées toutes techniques propres à rendre le mouvement, ou pour une bande psychologique qui nécessite de fréquents gros plans), et n'entraîne pas de monotonie car F'Murr sait aussi habilement varier ses plans (cf. Barre-toi de mon herbe : plans panoramiques verticaux pages 35 à 37, plans panoramiques horizontaux pages 26 et 27, 43 à 45). Pas de fantaisies gratuites non plus dans les cadrages -dont les bandes dessinées d'aventures ont souvent abusé -, mais en revanche une utilisation assez libre de la mise en page, dont nous aurons l'occasion de reparler, qui permet de donner à l'œil du lecteur une impression de variété .

C'est pourquoi nous pouvons dire que F'Murr a su trouver à la fois un équilibre et un style personnel dans son graphisme en conservant la plupart des techniques de la bande dessinée traditionnelle, tout en privilégiant l'originalité du dessin et le soin apporté aux couleurs . Il y a chez F'Murr une recherche graphique qui s'affirme tout au long de sa série humoristique, qui ne provient pas d'un esthétisme gratuit ou commercial, mais d'une volonté, à la fois instinctive et réfléchie, d'aboutir à une sorte d'adéquation parfaite entre l'image et l'atmosphère ou l'effet qu'il désire créer . Aussi le laisserons-nous en quelque sorte conclure lui-même :

" Le plus important dans Le Génie des Alpes, c'est l'esthétisme . Quand le dessin se tient du début à la fin, quand je n'ai pas eu besoin de faire des retouches, quand tout est venu d'un seul jet, la bande est généralement satisfaisante dans ses limites .

Je pars de n'importe quoi : une ambiance, un gag

ou simplement le dessin de uages qui passent dans le ciel .
Je trvaille empiriquement, je n'ai pas de système,
pas de grille . Ma seule limite, c'est la technique, le
graphisme . Quand je démarre ma bande, je ne sais pas
ce que je vais faire et ça m'arrange bien , parce
que, quand on a une idée précise et qu'on la projette
sur le papier, généralement, on est tout à fait à côté .
Quand, au contraire, l'idée vient directement sur le
papier, on la sent mieux . Au fur et à mesure, la page
s'habille, se meuble toute seule . En bande dessinée
humoristique, le dessin est en lui-même une idée, et
non, comme dans une bande réaliste, une reproduction
de la réalité . "

CHAPITRE II

LE GENIE DES ALPAGES :UNE BANDE HUMORISTIQUE

Comme nous l'avons déjà précisé à maintes reprises, Le Génie des Alpes se veut une bande dessinée humoristique ; toutefois il s'agit dans ce genre même d'une bande dessinée originale à plus d'un titre .

En effet, ce n'est pas par hasard qu'elle est apparue à l'époque où Pilote, après une première démission de Goscinny, qui sentait la contestation grandir parmi ses poulains, était devenu peu à peu un journal d'expérimentation de la nouvelle bande dessinée, et qu'elle s'est développée avec l'arrivée de Guy Vidal à la direction du magazine . En somme , cela peut être une façon de voir que le Génie des Alpes appartient à la nouvelle bande dessinée sans rompre avec une bande dessinée plus traditionnelle, ce qui en fait un cas assez intéressant . Certes cette présence d'éléments très neufs dans un cadre traditionnel, ce changement dans la continuité, pourrions-nous presque dire, nous l'avons vu dans notre étude du graphisme de F'murr, et nous allons le retrouver dans son humour . Mais, comme nous allons essayer de le faire entrevoir, en ce domaine l'originalité de F'murr, plus que dans le choix de ses personnages et du cadre de leurs aventures, réside peut-être davantage dans un sens inhabituel du gag, qui n'en est plus un parfois, et surtout dans une recherche non

seulement du rire, mais aussi d'une certaine qualité de sourire . En fait il est toujours difficile de retrouver la première impression ressentie devant une bande dessinée quand elle est devenue familière, mais si nous essayons de revoir ces albums d'un oeil neuf, nous constaterons que, dès la double page du copyright, placée entre la page de titre et les premières planches, ce qui saisira probablement le lecteur, c'est un sentiment de surprise amusée .

Ainsi dans Comme des pêtes, cette double page représente un effondrement des vignettes que les héros, qui se retrouvent dans des positions fort inconfortables, ressentent soit comme un écroulement réel de leur monde, soit comme une conséquence gênante de l'incompétence du créateur de la bande, qui n'aurait pas su fixer les strips . Cela donne un gag que nous pouvons saisir globalement, mais également de multiples réflexions ou discussions qui exigent une analyse détaillée des différentes vignettes amoncelées . Voilà donc une première clef pour la lecture de F'Murr : chaque double planche forme un tout, qui pour le sens aussi bien qu'esthétiquement, se tient; mais différents gags se déroulent souvent en parallèle et les détails sont fréquemment des éléments majeurs du comique . D'où l'impression d'une vie foisonnante . En outre, le berger note que le copyright a fort bien tenu , une brebis récupère les phylactères, une autre dit à une troisième de lever son pied de sur la signature, le chien déplore l'absence de professionnalisme du dessinateur, etc; ce qui nous montre bien que F'Murr joue avec les techniques et les conventions de la bande dessinée . Jeu également avec les règles concernant la littérature pour la jeunesse, comme le prouve l'image à gauche, où Romuald prend un air très hypocrite en se retrouvant dans une position inconvenante par rapport à une brebis !

Dans la double page liminaire de Barre-toi de mon

herbe, deux groupes de brebis jouent paisiblement à la bataille navale . Mais elles sont juchées deux rochers en pleine mer, au milieu d'une flotte de cuirassés munis d'éperons caractéristiques de la construction navale des années 1900-1905, dont l'un, touché sur le papier, coule réellement ! Bref, c'est le triomphe de l'absurde cher à F'Murr, mais également une utilisation humoristique des références culturelles, car ces cuirassés traités de façon si cavalière par des moutons, évoquent pour nous le Potemkine ou les navires de la bataille de Tsushima . Enfin le tableau qui ouvre le quatrième album Un Grand Silence Frisé présente "les alpages autrefois " avec toute la fantaisie dont l'auteur est capable dans la représentation des moutons préhistoriques (ovus antiquus teignissimus) et dans les jeux de mots (homo alpiens, foliotis in octavo). Mais ce tableau est aussi symptomatique du désir de créer tout un univers qui aurait non seulement une histoire, mais même une préhistoire.

Il ne nous est évidemment pas possible dans les limites de cette étude, de nous livrer à la lecture commentée d'un album de la série qui nous intéresse, qui seule permettrait de faire bien sentir au lecteur la spécificité de l'humour de F'Murr . Cette lecture est d'ailleurs un exercice fort fructueux, car bien des gens peu familiarisés avec la bande dessinée la découvrent littéralement si on les initie à la lecture globale et très attentive à la fois, que réclame le neuvième art .

Pour notre part, nous nous sommes contenté de choisir quelques plaques dans différents albums, à partir desquelles nous avons essayé de dégager les principaux procédés comiques utilisés par F'Murr . Pour ce faire, examinons en premier lieu les pages 38 et 39 du Génie des Alpes : le berger constate que les habitants des

alpages s'ennuient . Le chien, toujours serviable, accourt en annonçant qu'il a une histoire drôle à raconter . Un Indien très grave envahit l'image, puisqu'il est dessiné en gros plan, et dissimule les ballons dans lesquels le chien raconte son histoire . Deux brebis discutent ferme pour établir si les Indiens rient ou non . Chute sur un plan d'ensemble, où après la conclusion du chien : " et au matin le loup l'a mangée !", le berger tombe à la renverse, consterné par le manque de drôlerie de l'histoire du chien, les brebis se regardent en se demandant en silence ce qu'il y a d'amusant, une seule brebis dans l'attroupement rit, ainsi que l'Indien, qui trouve le récit désopilant, tandis que des deux brebis qui discutaient, l'une triomphe et l'autre constate avec courroux l'expression de la gaieté de l'Indien .

Ce que nous en retiendrons : l'impression d'un monde très vivant, très divers, que veut donner F'murr à travers deux procédés . D'une part le petit détail extérieur à l'histoire (ici une brebis qui demande au berger de la gratter plus haut), d'autre part le déroulement simultané de plusieurs actions qui se rejoignent dans le gag final (ici le récit du chien, la séance de maquillage de l'Indien et la discussion des deux brebis). Enfin ce qui fait la force comique de cette double planche : l'absurde . En effet, la discussion des brebis sur l'aptitude au rire des Indiens est absurde, la présence de ce peau-rouge dans les alpages est absurde, et l'attitude du chien qui présente comme une histoire drôle "la chèvre de Monsieur Seguin ", est absurde, mais le plus absurde de tout, c'est qu'elle fasse rire l'Indien ! Précisons que cette double planche, d'après un sondage personnel, ne fait pas rire les enfants, pas plus que la plupart des adultes, qui se contentent de sourire devant le maquillage autoroutier de l'Indien (ligne jaune centrale et flèches pour le sens de circulation) et les diverses professions de foi gravées

sur sa médaille. Mais nous ajouterons que la plupart des petites histoires de F'Murr sont d'un humour plus accessible .

Ainsi aux pages 28 et 29 de Comme des Bêtes, on retrouve le renard qui apparaissait dans Contes à Rebours. Là le gag est constitué par l'aveuglement monomane du renard qui se précipite sur tout ce qui bouge en pensant attraper une poule . Les mimiques des différents personnages sont savoureuses : regardez par exemple la jubilation du renard plumant la brebis et l'horreur qui se lit sur le visage de sa victime . Mais l'essentiel est là encore le déroulement parallèle de plusieurs actions, rendues encore plus foisonnantes par la présence de multiples détails cocasses . De fait, pendant que le renard se livre à ses coupables agissements, Berthold essaie en vain de montrer son esprit au chien, deux brebis se disputent le même brin d'herbe, et une troisième vante son habileté de karatéka (cf. "D'un coup de mon karaté, je fais de ce renard un vieux tas de briques !") . Les détails insolites sont ici l'ange qui passe et repasse sans cesse dans le ciel des alpages, mais avec un moulin à poivre pour exprimer la colère du chien et du berger, ainsi que le sommet d'un minaret à l'horizon dans la dernière vignette . Dans celle-ci, qui constitue la chute du bref épisode, nous retrouvons d'ailleurs le procédé déjà vu de la réunion des actions parallèles, ainsi qu'un double quiproquo, puisque le renard s'écrit devant la touriste : " oh, la chouette poule! " (le jeu de mots est évident), et la jeune allemande, que le bergervaccueille avec une grande cordialité depuis la page 24, devant le renard : "Ach ...Le choli petit chien rouche !" .

Nous rencontrons un cas proche de la folie du renard qui voit des poules partout avec la volonté de puissance paranoïaque qui s'empare du troupeau aux pages 32 et 33 de Barre-toi de mon herbe . L'action

principale est constituée par les déclarations à la suite de celle de Romuald, des différentes brebis qui pensent toutes être le véritable chef du troupeau. L'action secondaire et parallèle : le berger tente en vain de prendre son chien à témoin de l'horrible révélation qu'il vient d'avoir dans l'almanach Vermot, selon lequel il est des pays où l'on contraint les intellectuels à travailler ! Enfin les détails humoristiques : d'une part les passants habituels dans le ciel sont inversés - l'ange est remplacé par un démon, l'indien sur la bicyclette à hélice, c'est-à-dire le facteur temps, par un représentant de la police montée canadienne -, d'autre part les signatures au bas des planches sont modifiées - F'Murr avec neuf r au lieu de deux page 32 et la signature surmontée d'une couronne page 33 - . Nous retrouvons donc la même technique d'actions parallèles vécues et commentées par un grand nombre de personnages, ce qui donne une impression de vie trépidante dans les alpages, encore renforcée par la présence de détails amusants, actions qui s'achèvent sur une chute qui n'en est pas vraiment une ici, où le calme revient, mais où chacun reste sur ses positions . Or cela n'est pas étonnant puisque les nombreux épisodes ne sont pas constitués par des aventures exceptionnelles, mais par des moments courants de la vie quotidienne des habitants des alpages, comme le montre le quatrième exemple que nous avons choisi .

Dans ces pages 42 et 43 d'Un Grand Silence Brisé, voici de nouveau l'aigle qui tourne comme d'habitude au-dessus du troupeau pour s'emparer d'une brebis . Toussette, bien qu'atteinte d'une mauvaise bronchite, décide de le rosser . Boitalette s'empresse donc d'aller chercher de l'aide auprès des autorités, fort occupées en l'occurrence, Athanase à lire, Romuald à tricoter, et le chien à bricoler . Chacun la renvoie à un autre et songe très rapidement à tout autre chose ;

Athanase conteste la couleur grise du pullover que Romuald lui tricote et le chien conseille un sirop pour la toux . La chute joue sur l'effet de surprise car Toussette revient intacte, mais l'aigle a attrapé sa bronchite , Tandis qu'Athanase et Romuald se regardent de façon peu aimable et que le chien se lamente d'avoir laissé tomber son lavabo étoilé . De fait, la fantaisie est tout à fait présente dans cet épisode, puisque nous y voyons le petit berger déchiffrer un ouvrage apparemment assez hermétique, le béliet du troupeau tricoter, le chien réaliser un engin aussi compliqué qu'inutile, et une brebis défier un aigle... alors qu'elle n'est même pas ceinture jaune de karaté ! Mais toutes ces fantaisies appartiennent à l'univers loufoque jusqu'à l'absurde de la série, et l'habileté de F'Murr consiste à faire passer -pour surprendre le lecteur- un dénouement qui ne l'est somme toute pas plus que les activités des protagonistes, mais aussi de nous intéresser à un moment presque ordinaire de la vie des alpages .

A partir de ces quelques exemples rapidement analysés et des autres planches des différents albums publiés, nous avons essayé de réaliser une classification, nécessairement sommaire, des principaux procédés comiques qu'emploie F'Murr dans cette série.

Comme l'on s'y attend , s'agissant d'une bande dessinée, une bonne part du comique naît du dessin même, c'est-à-dire le plus souvent des mimiques particulièrement expressives des personnages ou de leurs attitudes cocasses . Ainsi dans notre premier exemple (volume 1 pages 38-39) ce sont les larges bouches qu'ouvrent les personnages qui rient ou les yeux du berger qui se rejoignent pour marquer la surprise; dans le second (volume 2 pages 28-29), les personnages irrités contre le renard montrent leurs dents pour

manifester leur colère, tandis que le renard laisse pendre sa langue de convoitise; dans le troisième (volume 3 pages 32 et 33) les diverses expressions du chien, successivement étonné, stupéfait, franchement amusé, puis consterné, sont comiques grâce à la judicieuse utilisation de ses pattes antérieures, de ses oreilles et de sa langue; et dans le quatrième (volume 4 pages 42-43) l'air profondément abattu et la teinte verdâtre de Toussette.

En fait les exemples sont bien sûr très nombreux et demanderaient une longue liste vite lassante. Nous nous bornerons donc à remarquer qu'ils appartiennent aux moyens conventionnels employés régulièrement par toutes les bandes dessinées humoristiques. Ainsi quand le chien rit, on ne voit plus que sa bouche, s'il rit très fort, on distingue même sa langue (cf. supra); s'il est étonné, ses oreilles se redressent (cf. supra ou volume 2 page 43); surpris et assourdi, sa tête va jusqu'à décoller de son corps (cf. volume 4 page 15), sous le coup de la douleur, sa bouche se tord en zigzag (cf. volume 4 page 45) et terrorisé, il devient tout jaune, son poil se hérissé, ses yeux se cernent et ses dents apparaissent (cf. volume 3 page 45). Le comique des expressions tire son origine d'un traitement outré selon les conventions de la B.D., des véritables mouvements du visage. Et il en est de même pour les attitudes (cf. les contorsions du chien qui tente de s'arracher une épine de la patte, volume 3 page 22). Ce caractère irréaliste et conventionnel du dessin se retrouve d'ailleurs dans le dessin du touriste assassiné par les brebis (volume 1 page 18): il est tout bleu, avec la langue qui pend et de beaux trous de balles, bien nets, dans le dos. C'est là le même procédé que celui utilisé dans Astérix pour faire passer la violence, mais alors que dans Astérix les vaincus, même en piteux état, se relèvent toujours

du champ de bataille, là le touriste est bien mort, mais n'a rien d'un cadavre réaliste !

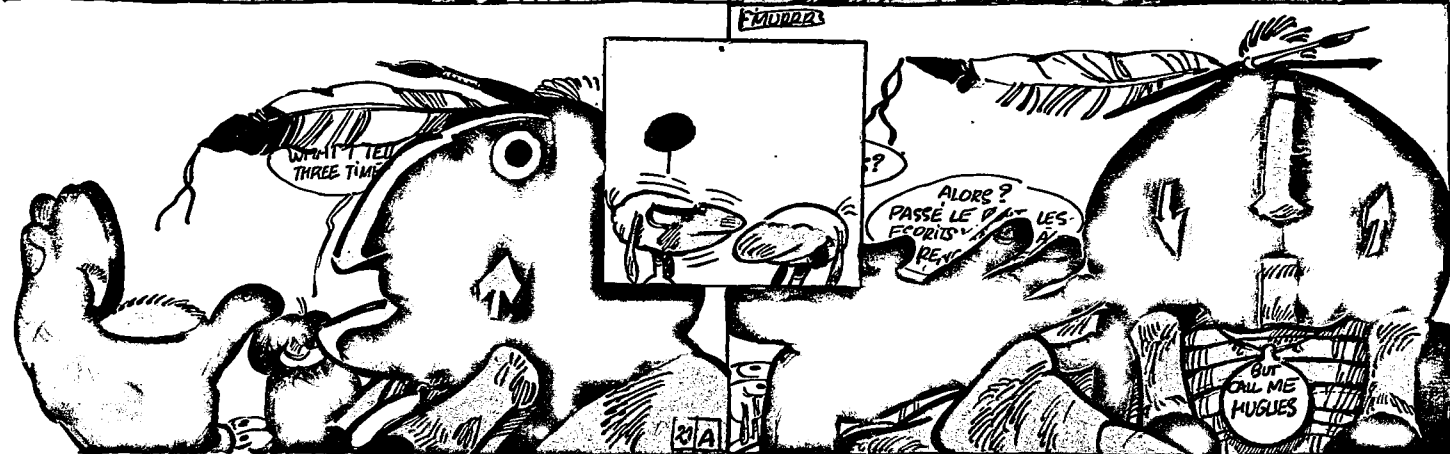
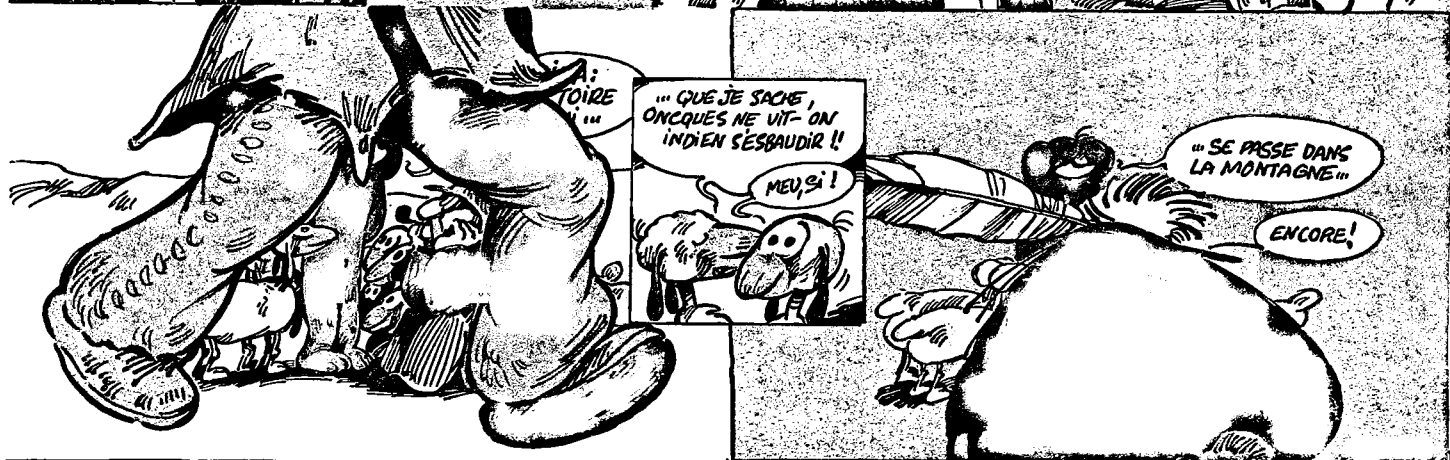
Une autre forme de comique est ce que nous appellerons le comique de répétition, qui se manifeste par le retour périodique de certains personnages ou l'idée fixe qui les anime . C'est le lion qui revient régulièrement parce qu'il n'arrive jamais à retrouver son petit Liré (cf. volume 1 pages 8, 9, 16, 25, 26, 27, 44, 45, etc.) Ce sont les aigles qui tournoient toujours au-dessus du troupeau dans l'espoir de se procurer un gigot à ses dépens (cf. volume 2, pages 4, 5, 13, 14, 15, 16, 17, 25, etc) . D'ailleurs l'espace aérien des alpages est très encombré puisqu'emprunté aussi par le facteur temps, un Indien emplumé sur un vélo à hélice (cf. entre autres volume 1 pages 14, 15 et volume 2 , pages 46, 47). Les personnages monomanes sont, à part le lion errant et le renard qui voit des poules partout, dont nous avons déjà fait mention, des membres du troupeau : Médor, la brebis qui se prend pour un chien, Blériotte, qui veut voler, la brebis qui dort tout le temps, celle qui déborde d'affection, Romuald et sa volonté de puissance(cf. volume 3 pages 4 et 5, 8 et 9; volume 4 , pages 4 et 5).

Mais tout ce monde des alpages baigne dans l'absurde, qui est connu des habitants et donc vécu avec naturel . Par exemple tout le monde connaît la menace que fait courir le téléphérique fou et personne ne s'étonne de la mort du touriste imprudent (cf. volume 2, pages 36-40-41) . Personne ne s'étonne de trouver des visiteurs aussi incongrus que l'ange, le facteur temps, saint Exupéry, le monstre du Loch Ness, un Peau-rouge, des girafes, un bonze, des extra-terrestres, un citoyen helvétique, un préhominien, une sphinge et bien d'autres . L'absurdité de ce monde est aussi

manifestée par l'intrusion d'objets qui n'ont pas habituellement leur place dans nos paysages de montagnes, comme la statue de Bouddha ou celle d'un poilu (d'ailleurs en mouvement et prête à recevoir le choc d'un atterissage violent, au lieu d'être fièrement dressée en hommage aux vaillants soldats ; volume 1 ,page 37 volume 2 page 32) . Souvent ces objets sont réduits à occuper une place infime dans l'image, comme nous l'avons déjà signalé, mais n'en produisent pas moins un effet comique certain (cf. les minarets, volume 4 page 13; volume 2, pages 22 et 29).

Néanmoins, plus que la drôlerie du dessin, les gags à répétition et l'omniprésence de l'absurde, c'est sa conception même de l'humour qui fait l'originalité du comique chez F'murr . Nous l'avons déjà perçue dans sa prédilection pour les récits parallèles qui finissent par se rejoindre dans ce que nous avons appelé improprement la chute . Or justement, s'il utilise parfois l'effet de surprise (l'Indien qui rit dans le premier exemple, l'aigle qui toussé dans le quatrième), fréquemment à la fin de la petite histoire rien ni personne n'a changé (Le renard conclut:"oh, la chouette poule !" dans le deuxième exemple, la brebis noire : "Bref, je les manipule tous ." dans le troisième .) Molière avait recours à des dénouements artificiels qui n'abusaient personne : l'avare, le malade imaginaire ou Tartuffe ne perdent rien de leur vice ou de leur folie, ils sont simplement rendus inoffensifs par un artifice ou un expédient . Pareillement chez F'murr, les individus restent sur leurs positions, mais il va jusqu'à faire l'économie d'un dénouement, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de raconter une crise, ni même une véritable aventure, mais une simple anecdote de la vie de tous les jours, des "tranches de vie " en quelque sorte . Or cette libération par rapport à l'une des règles les plus fondamentales de la bande dessinée

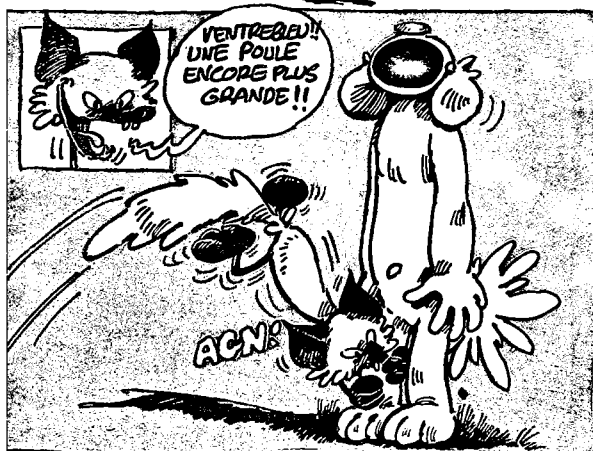
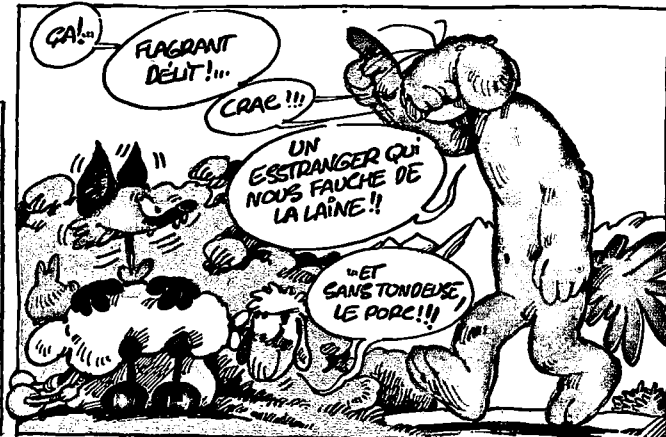
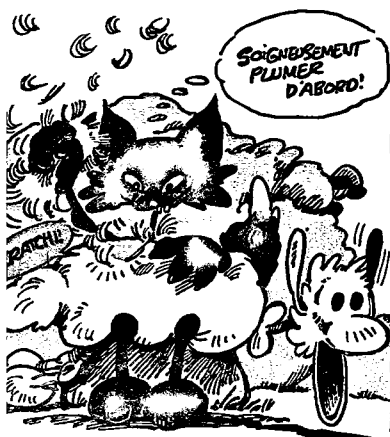
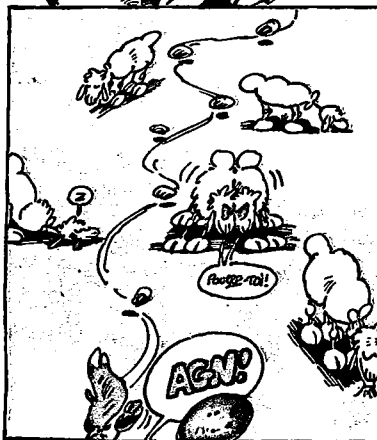
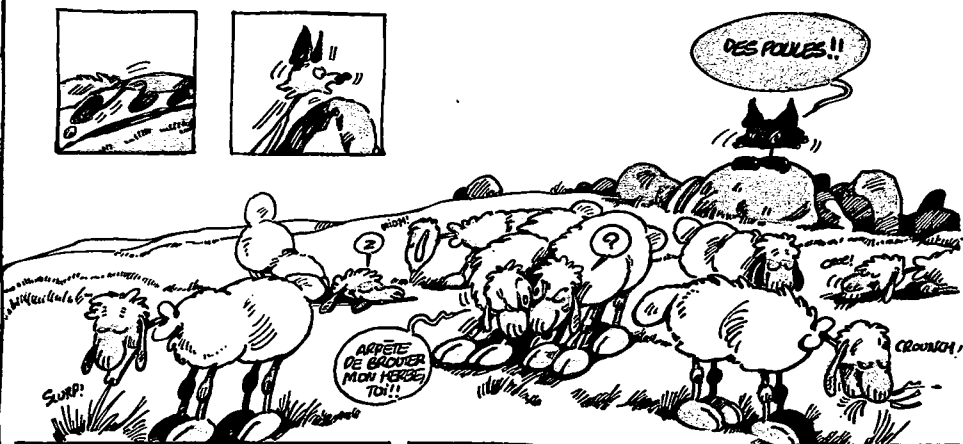
humoristique se retrouve dans la distance qu'établit constamment F'Murr vis-à-vis de son sujet et des conventions du genre . C'est ce qui fait que nous avons qualifié Le Génie des Alpes de bande dessinée pour adultes . Mais les jeux de F'Murr avec le langage et les nombreuses références culturelles dont il truffe ses planches, qui font l'objet du chapitre suivant, nous permettent peut-être d'aller jusqu'à parler de bande dessinée pour intellectuels .

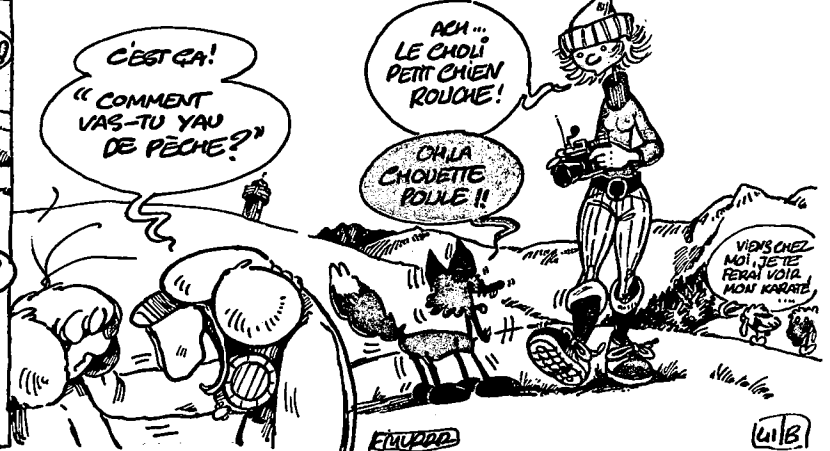
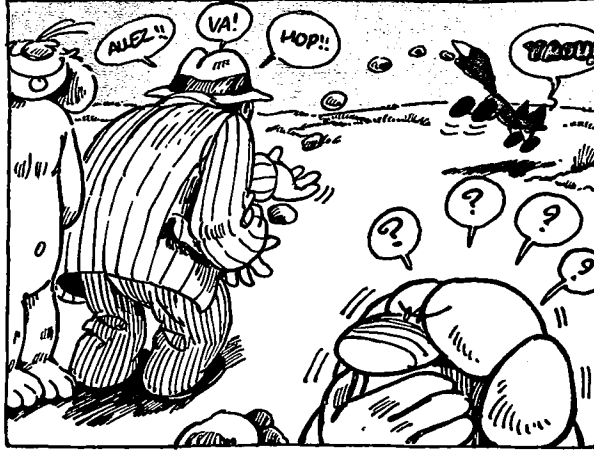
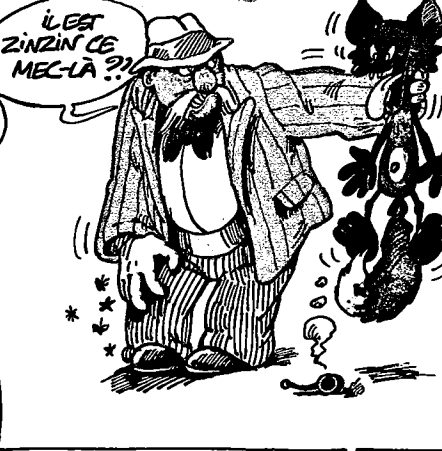
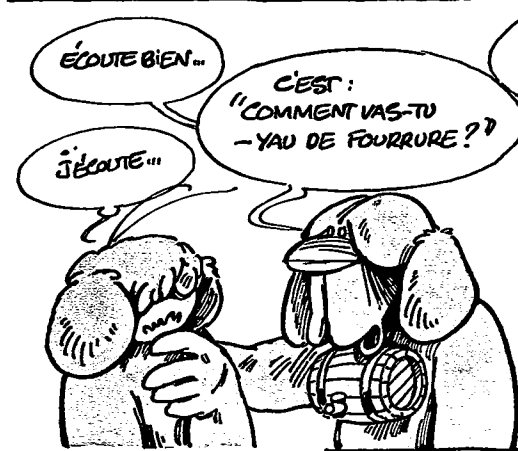
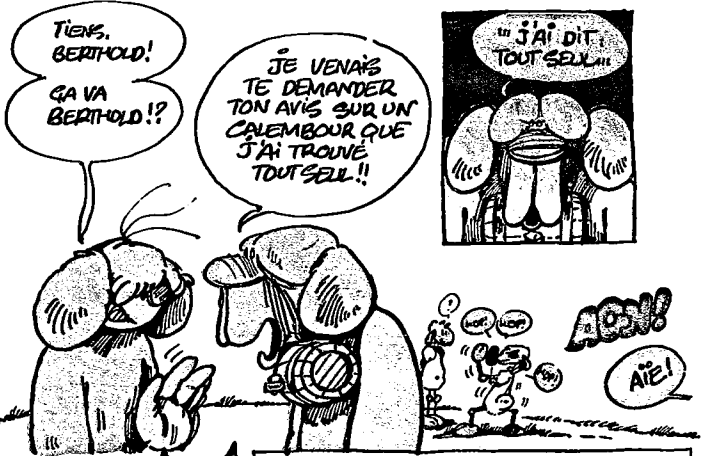
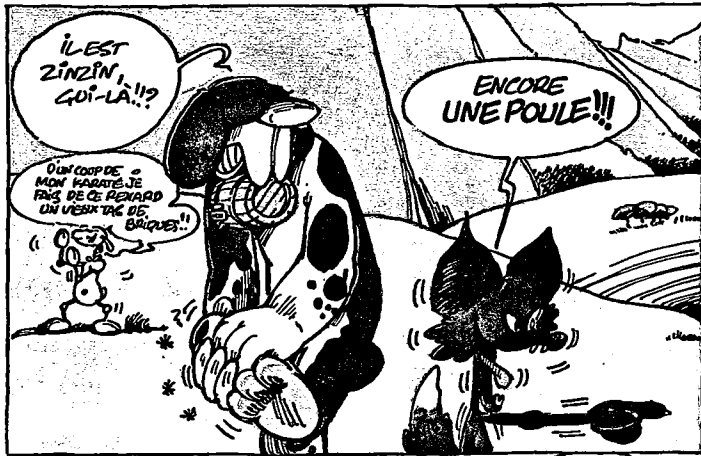


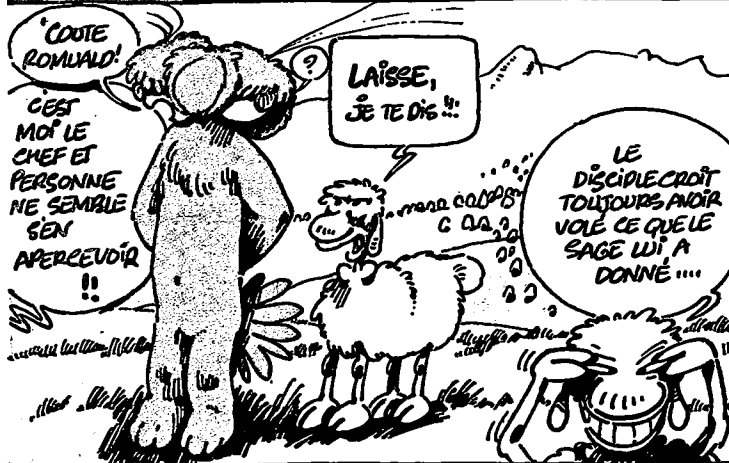


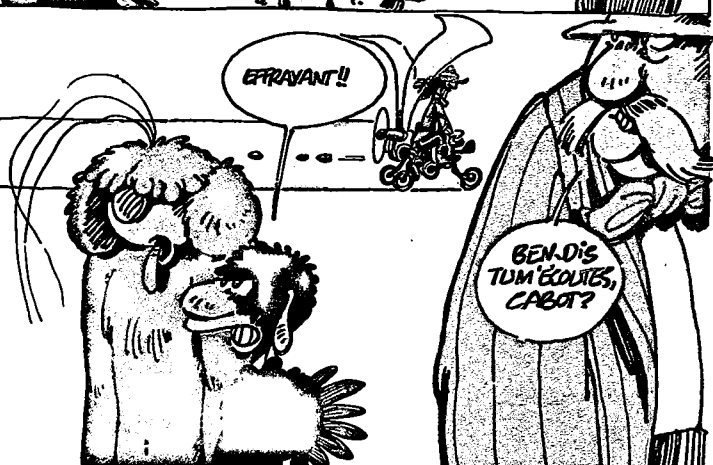
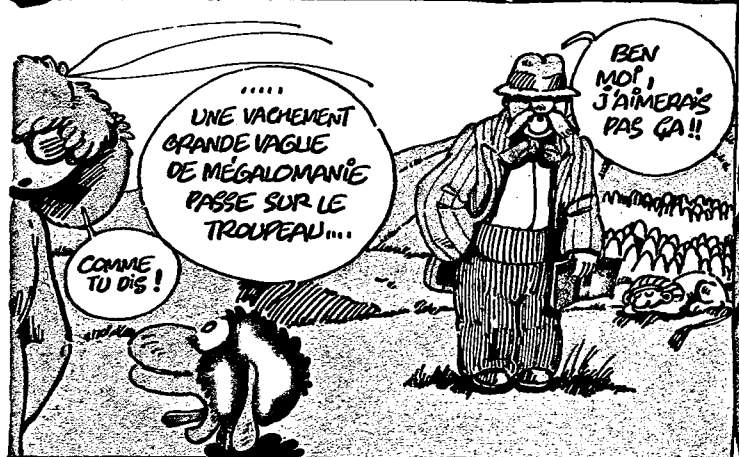
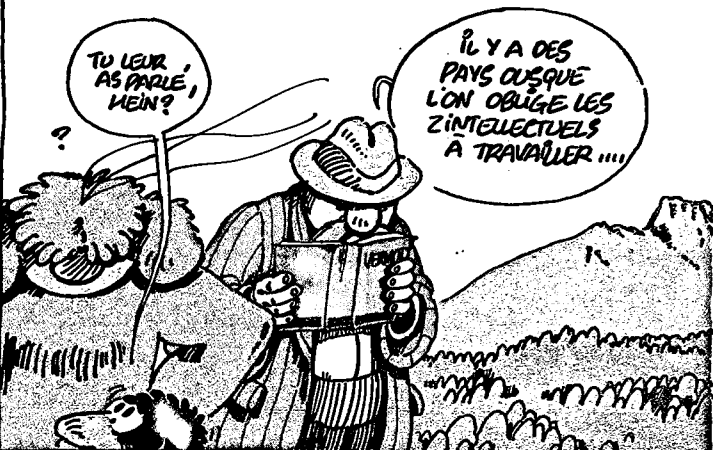
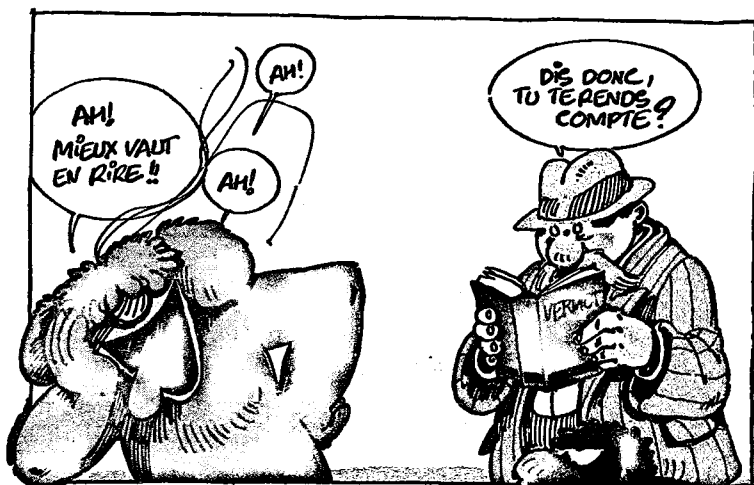
HAHAHAHA!!!

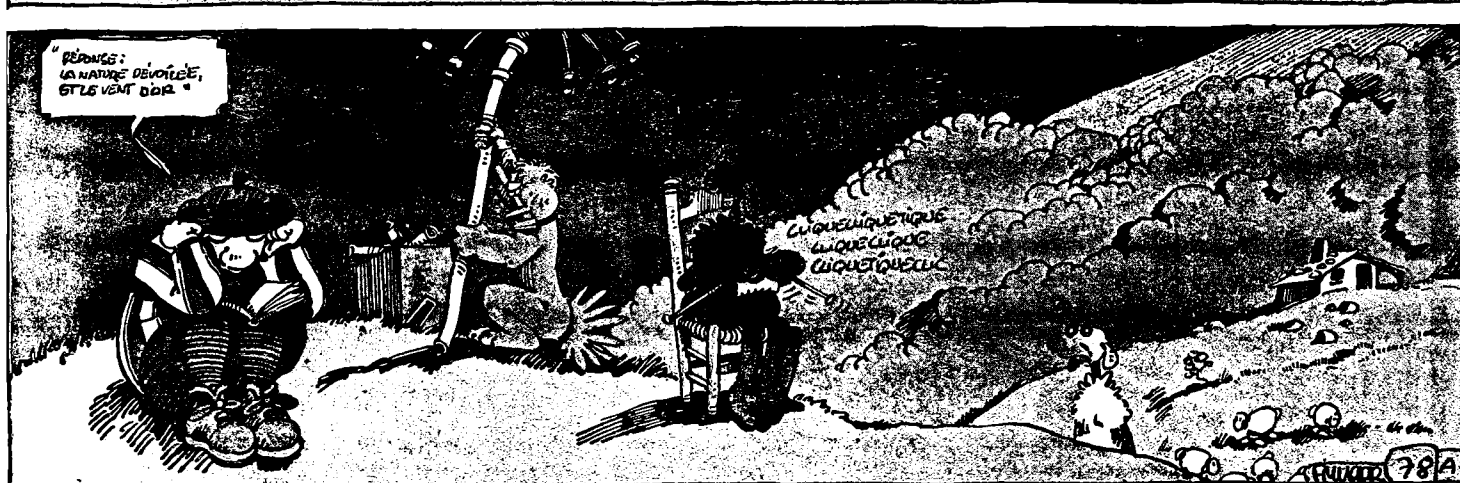
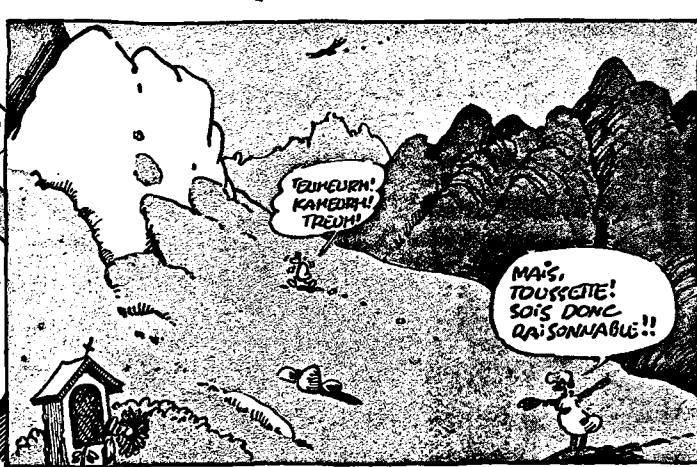
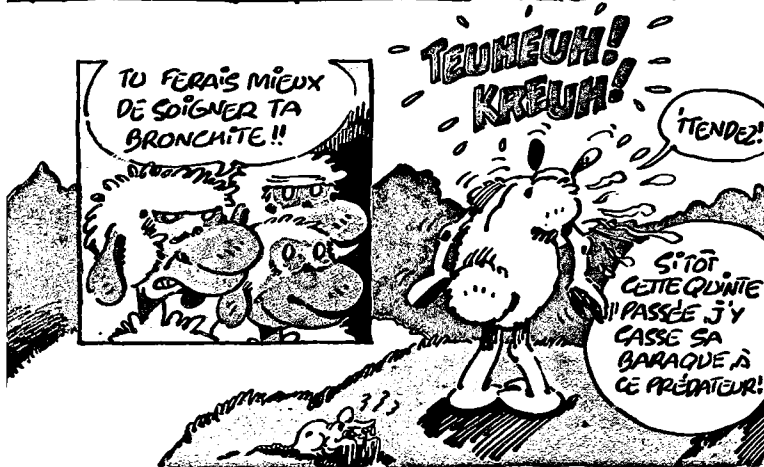
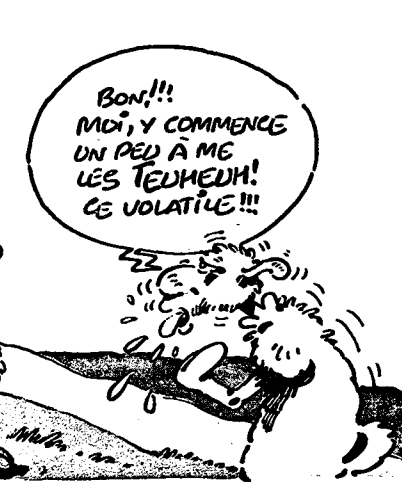


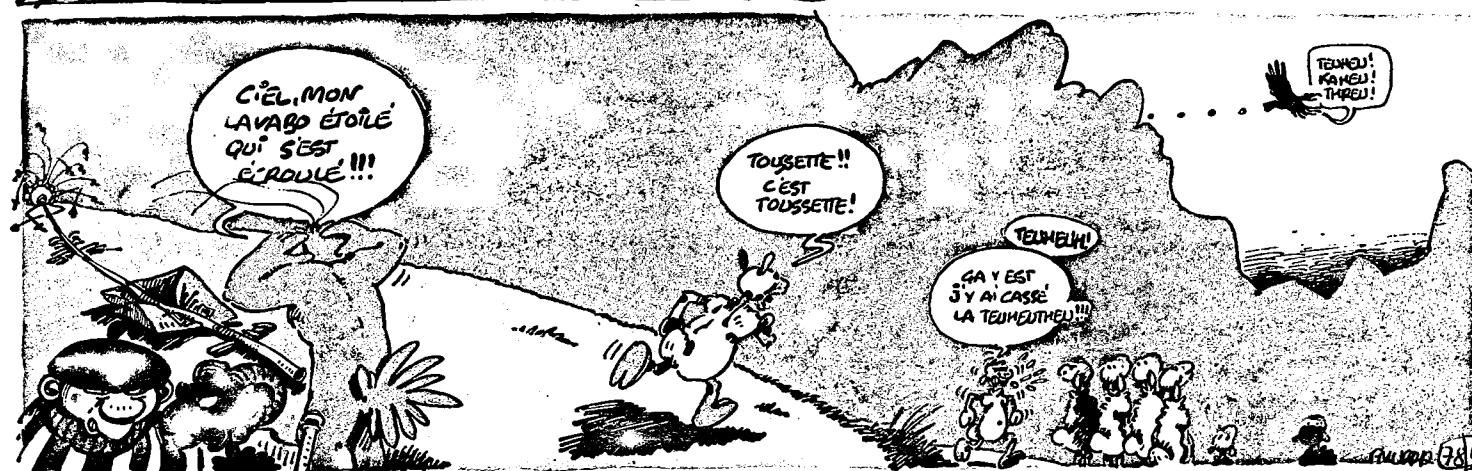
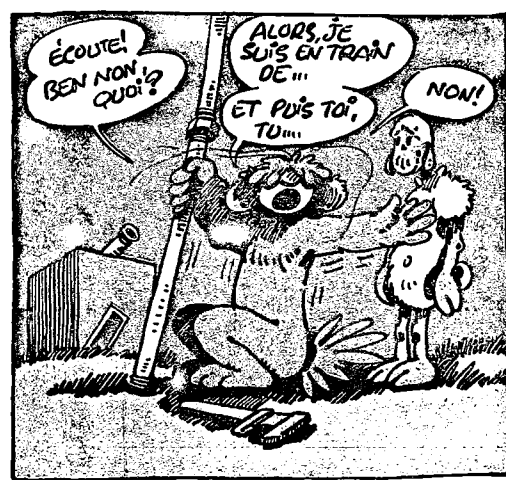












CHAPITRE III

LE GENIE DES ALPAGES :

B.D. POUR INTELLECTUELS ?

Nous avons réservé l'examen des jeux de mots pour ce chapitre, car s'ils font bien partie des moyens qu'utilise F'Murr pour divertir ses lecteurs, ils débordent également du cadre de la bande dessinée humoristique classique par leurs implications : jeu avec le langage, distance avec les conventions de la B.D. et utilisation intensive de références culturelles ?

Certains ne sont certes, que de simples jeux de mots, comme dans ces propos échangés entre deux brebis (volume 2 page 44) : " quel beau glacier là-bas !" - "oui, c'est un cadeau de ma moraine." ou encore "moi, mon oncle d'Amérique m'a offert un grand cañon ." - "moi aussi, mon oncle d'Amérique m'a offert un grand camion, immatriculé dans le Colorado même ."; comme dans la plaisanterie éculée de l'oiseau migrateur (volume 1 page 6) ou comme dans la recherche de la fondue au dénum (volume 4 page 17) . Nous trouvons en outre des mots pris au pied de la lettre : ainsi le facteur temps apporte le courrier (volume 2 page 46), ou bien Kattarsis cherche un barbu autour de lui quand le chien s'écrie "Quelle barbe!" . Il y a aussi des

mots formés à partir de deux autres, comme "scépulture " à partir de sépulture et sculpture (volume 3 page 24) . Des jeux naissent aussi d'associations d'idées, par exemple, le chien propose une "encyclopédie en vingt tomes de Savoie " ou bien dit en voyant Berthold, le Saint-Bernard : " salut, Bertrand, ça colle ? " . De son côté, Naphtalène gratifie le berger et son chien d'un : "salut les mecs !" alors qu'un minaret se profile à l'arrière-plan (volume 2 page 22). Mais très souvent le jeu de mots se fait plus complexe, plus savant (volume 1 pages 34 et 35) comme lorsque deux brebis jouent la rencontre de Stanley et Livingstone : " Docteur Living-room je présume ? " "Non, ici Eugénie Grandet ! Désolée ! c'est moi l'Eugénie des Alpes . " lorsque aussi on présente toutes les brebis au touriste anglais, ce qui entraîne une liste interminable de noms propres parmi lesquels on trouve des références et des associations tout à fait incongrues comme Einstein, Rostand, Minou Drouet(te), George Sand, La Vilette, Goscinnabelle, Catulle, Lafayette et sa copine Nous-voici , St Thomas d'Aquinette, Bobinette et Chevillette, etc. (volume 1 pages 34 et 35) .

Nous le voyons avec cet exemple, les références culturelles dont se sert F'murr touchent à peu près tous les domaines . Or c'est bien ce que l'on vérifie si on s'amuse à les répertorier dans différents albums parus . Ainsi, en ce qui concerne le cinéma, nous trouvons des allusions au docteur Maluse, (volume 3 page 46), à l'île du docteur Moreau (volume 4 page 36), à Laurel et Hardy (volume 3 page 46), à Zorro (volume 4 pages 4 et 11), ainsi qu'une brebis qui singe Harpo Marx (volume 1 page 16), une autre Groucho (volume 2 pages 6 et 9) et une troisième pour Charlot interprétant la danse des petits pains dans La ruce vers L'or (volume 4 pages 12 et 13) . Il en est de même pour

la littérature, avec de discrets coups de chapeau à Du Bellay (volume 1 page 11), Prévert (volume 1 page 11), Saint- Exupéry (volume 1 pages 28-29), Balzac (volume 1 page 34), Les Mille et Une Nuits (volume 2 pages 32, 33 et 43), Bachelard (volume 2 page 31), Jarry (volume 2 page 27), Conan Doyle (volume 3 page 11) et Gide (volume 4 page 47). Le lecteur attentif trouvera encore des références à la musique (volume 1 pages 4 et 16), à la philosophie (volume 2 page 45, volume 3 page 31), à l'actualité (volume 1 pages 12 et 33, volume 2 pages 12 et 42), aux sciences (volume 1 pages 4 et 5, volume 2 page 21, volume 3 page 45). Et comme ces nombreuses références finissent par constituer une véritable encyclopédie, l'histoire y tient évidemment une place de choix, avec des allusions fines à Jeanne d'Arc (volume 2 page 15), à Napoléon (volume 2 page 40), au général Custer (volume 2 page 8), ou à Louis XIV (volume 3 page 24).

F'Murr n'hésite d'ailleurs pas à remonter fort loin dans le temps et paraît très versé dans la mythologie et l'histoire de l'Antiquité (cf. volume 1 pages 16 et 17, volume 3 pages 8 et 9, volume 2 pages 19-21, volume 4 page 33). En effet, il va même jusqu'à montrer la différence entre le sphinx de la tradition égyptienne, lion à tête d'homme qu'est Kattarsis (jeu de mots avec catharsis), et le sphinx de la tradition grecque, que les hellénistes préfèrent nommer une sphinge, lion ailé à tête et buste de femme, qui tuait les voyageurs quand ils ne résolvaient pas l'énigme qu'il leur proposait . Enfin pour que ce véritable panorama de la culture occidentale soit complet, il fallait des citations et références bibliques: nous les trouvons au volume 1 page 47, au volume 2 pages 16-17, au volume 3 page 24, au volume 4 page 35).

Devant une telle masse de références culturelles, nous pensons pouvoir affirmer que cette bande dessinée

ne vise certainement pas un public enfantin, qui est incapable de les relever et de les apprécier, et avoir fait la démonstration pour les derniers adversaires irréductibles de la bande dessinée que certaines bandes, loin de s'adresser à des lecteurs incultes, requièrent au contraire une culture, dans le sens le plus classique du terme, que bien des tenants du livre traditionnel ne possèdent pas . que l'on cesse de s'inquiéter de ces enfants qui lisent trop de bandes dessinées ! La bande dessinée ne dissuade pas de lire, mais peut inciter au contraire à découvrir de larges domaines . Enfin la bande dessinée nécessite quand même une lecture, rappelons-le !

Mais revenons au Génie des Alpes . Nous avons vu à travers les nombreuses allusions que cette bande contient, qu'il s'agit d'une série s'adressant à un public adulte cultivé . Or c'est ce que corrobore une analyse même rapide, de la façon dont F'Murr joue avec les conventions de la bande dessinée. Là encore les exemples sont fort nombreux, c'est pourquoi nous n'en retiendrons que quelques-uns . En fait ce jeu se situe à deux niveaux, car F'Murr en premier lieu s'amuse discrètement à montrer qu'il ne respecte pas la redoutable loi n° 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, qui était devenue, en partie par conformisme des auteurs, un véritable carcan pour la bande dessinée traditionnelle .

Ainsi nous apprenons dès le premier album qu'une des principales activités aussi bien du berger, du chien, que des brebis, est d'éliminer les touristes qui s'aventurent dans leur région (pages 6 et 7) . Et lors du meurtre du voyageur de commerce bien connu Monsieur Triguano, tout ce que le chien reproche aux brebis, c'est de l'avoir scalpé et de travailler pour leur compte (pages 18-19) . En vérité bel exemple

pour la jeunesse, puisque nos héros assassinent sans le moindre remords ! Mais somme toute la violence a toujours paru moins pernicieuse que la sexualité aux censeurs qui se préoccupent de la santé morale des enfants . Aussi voyons-nous dans le second volume Romuald dans une position inconvenante et la brebis lui disant : "Ca va, Romuald, n'en profite donc pas !" (page 2) ou bien dans les jumelles du berger Aattarsis sauter sur une touriste (page 18), ce que ne dédaigne d'ailleurs pas de faire le berger lui-même (pages 24-26) . Ce n'est probablement pas pour faire régner l'ordre moral dans son troupeau qu'en voyant les jolis petits seins de la sphinge il rapplique en s'écriant : " Ils vont venir des nanas sans m'avertir! "

Autre audace impensable dans la littérature traditionnelle pour la jeunesse, une brebis accablée par la chaleur se déshabille (volume 4 page 31, ce qui confirme d'ailleurs ce que nous disions de la toison devenue vêtement). En fin le comble, particule découvre que son grand-père , Grabutoho, n'est autre qu'un berger ! (volume 4 page 31) . Hélas! même la syntaxe qu'offrent ces albums à nos chers petits est fautive; c'est pourquoi quand le berger s'écrie : " Y a plus rien! ", son chien se permet de lui répondre: " Petit homme, c'est dans ce rien-là que tu trouveras le grand tout et la lumière ... par contre ta syntaxe est contraire à l'esprit de la loi de 1948 (sic) sur les publications pour la jeunesse ." (volume 3 pages 10 et 11) . Faut-il, dès lors le préciser, F'murr tourne très consciemment en dérision les conventions concernant les ouvrages destinés aux jeunes, tout comme il s'amuse constamment à mêler un registre de langue soutenu, lorsque les habitants des alpages ont la prétention de philosopher, avec des graphies cal-

quées sur des expressions de la langue parlée .

Cependant F'Murr plus largement tire de nombreux effets comiques d'une remise en question générale des conventions propres à la bande dessinée . Ainsi devant un gag particulièrement absurde, une sorte de vieux fakir s'écrie : " Tiens, moi quand je lis des trucs pareils, ça me fiche mal au turban ..." (volume 2 page 23) De même nous avons entrevu le chien qui disait : " Ben voilà ! Quand on n'est pas fichu de faire une B.D., on laisse ça aux professionnels ! " Les personnages contestent donc la qualification de leur créateur, mais entre eux ils s'amusent aussi en s'étonnant du comportement qu'on leur prête . Par exemple la sphinge survient au milieu d'une conversation très hermétique entre le chien et Kattarsis et constate : " C'est plein d'intellectuels, par ici ..." (volume 3 page 9) . Ou encore une de ces brebis très humanisées demande à une autre " Qu'est tu fais à quatre pattes ? " et cette dernière lui répond : " Ben, et toi alors, debout comme un humanoïde ? " (volume 3 page 42) . De même la loufoquerie ambiante de son univers apparaît parfois au berger qui songe alors : " Il y a des moments où je me demande s'il ne s'agit pas du fruit d'un cauchemar . " Nos héros ne perçoivent donc plus parfois comme naturelles les règles de leur étrange monde, ce qui tend à briser la fiction créée par l'auteur . Toutefois, c'est l'auteur lui-même qui s'emploie à cette tâche avec le plus de constance . Tantôt il complète une planche, où les personnages dans l'enluminé ont des dimensions très réduites, avec cette petite annonce : " A vendre: belle paire de jumelles ..., pas chères " (volume 3 page 37) . Tantôt il commence une planche par l'écriteau : en cas de trou, parler des soucoupes volantes . (volume 3 page 28) Il joue également sur les règles régissant le rythme du temps et la discontinuité des séquences dans la B.D.,

comme le prouve, entre autres, la vignette vide avec le commentaire suivant : vrai miracle de la figuration narrative, l'image ci-dessus narre le laps de temps pendant lequel Rouflaquette reste sans voix, à la seconde près ... (volume 3 page 15) .

Le décor lui-même n'est plus ni fiable, puisque tous les éléments du paysage s'enfuient lorsqu'on suggère d'installer des remonte-pentes (volume 4 pages 38-39), ni crédible, puisque des ouvriers viennent le réparer, dévoilant les machineries dans les couliasses (volume 4 pages 12-13), ou le déplacent durant le déroulement même d'une histoire (volume 4 pages 44-45) .

Le Genie des Alpes offre donc un caractère de parodie de la bande dessinée . Et c'est à cette intention parodique qu'il faut rattacher les nombreuses allusions au monde de la bande dessinée et à ses propres productions, dont F'murr parsème ses albums . Ainsi Einstein a la même méthode pour mener à bien ses recherches que Newton chez Gotlieb (volume 1 page 13) . Le berger se transfigure en Superman (volume 1 page 43) et une souris en Batman (volume 2 page 37) . L'image de Mickey apparaît au détour d'une petite aventure (volume 2 pages 31 et 41), tout comme celle de Tintin (volume 2 pages 26-27) . Tintin qui d'ailleurs se retrouve avec les garnements des Natzenjammer Aids, connu en France sous le nom de Pim Pom Poum , dans un scriptorium où ils discutent de la mise en page de l'album dans lequel ils figurent (volume 4 pages 20 et 28). Il s'agit donc là d'une fiction à l'intérieur de la fiction, de héros étrangers qui viennent faire une incursion dans une série qui n'est pas la leur, alors qu'on admet mieux d'entrevoir le loup ou Naphthalène et Marconi son morse, puisqu'ils ont le même créateur (volume 1 page 37) (volume 2 pages 21-23) . En fait F'murr, tout en paraissant par ces incursions renforcer la fiction de sa création, se distrait en réalité à la détruire en montrant au lecteur que rien ne saurait entraver la liberté

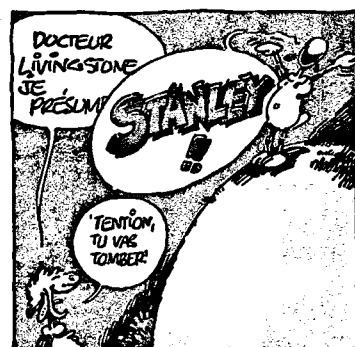
du créateur de cette fiction . Par toutes les références qu'il accumule, et par sa volonté de prendre le lecteur au jeu tout en refusant de le jouer, F'Murr fait sans cesse passer celui qui découvre ses planches du confort intellectuel que procure le fait de retrouver des points de repère familiers, à la surprise de voir tout sans cesse remis en cause . Et c'est tout ce jeu mené avec subtilité par le demiurge qui nous fait dire que, plus que le rire, F'Murr cherche souvent à susciter une certaine qualité du sourire .

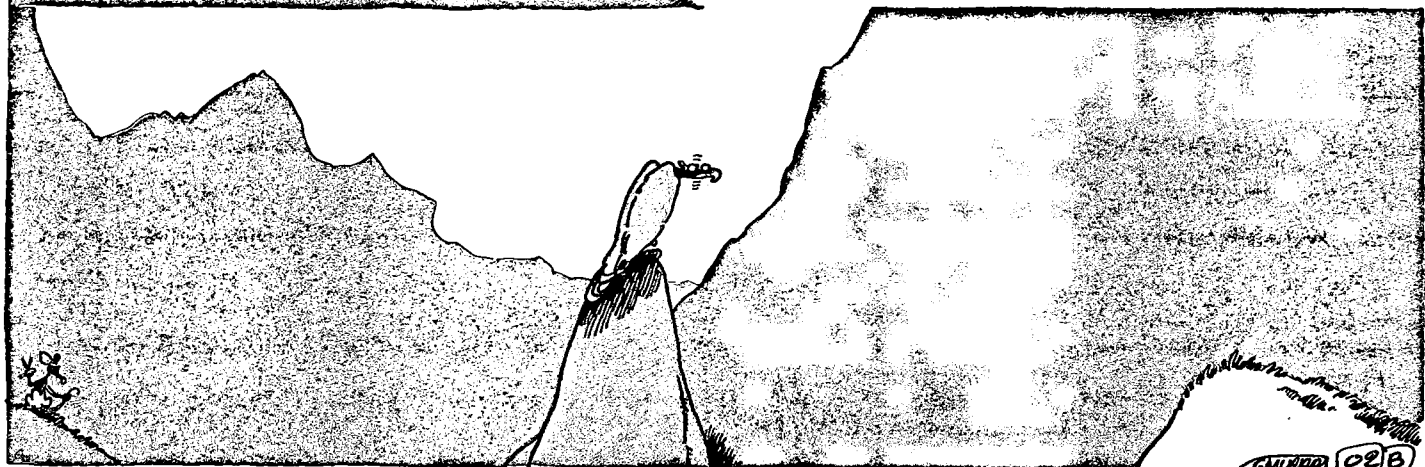
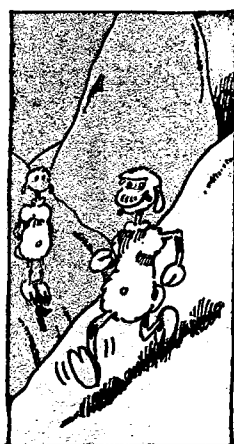
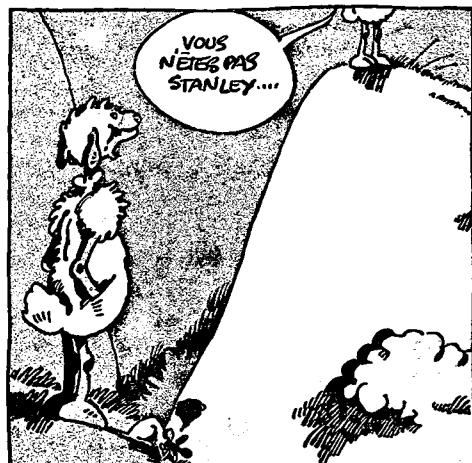
Or nous avons jusqu'à présent mis l'accent sur l'originalité de F'Murr, mais il est évident que cette dernière ne va pas sans une certaine habileté, voire un goût pour la difficulté, que l'auteur reconnaît lorsqu'il dit :
 " Tous les gens que je rencontre et qui me disent aimer les Alpes avouent n'avoir rien compris au départ . Seulement, à la longue, ils se sont habitués à leur lecture . Que tout le monde aime les Alpes m'inquiète un peu . Si l'habitude reprend le dessus, le lecteur retombe dans sa léthargie (ce n'est pas moi qui le lui reprocherais, puisque je relis volontiers Tintin) . Je crois qu'il faut poser des problèmes aux gens . "

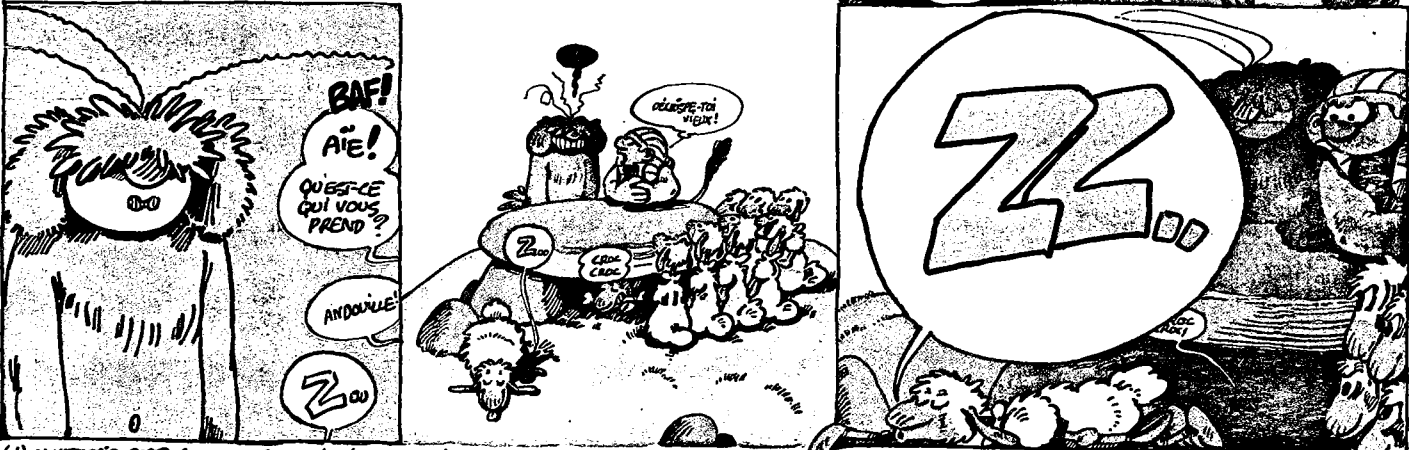
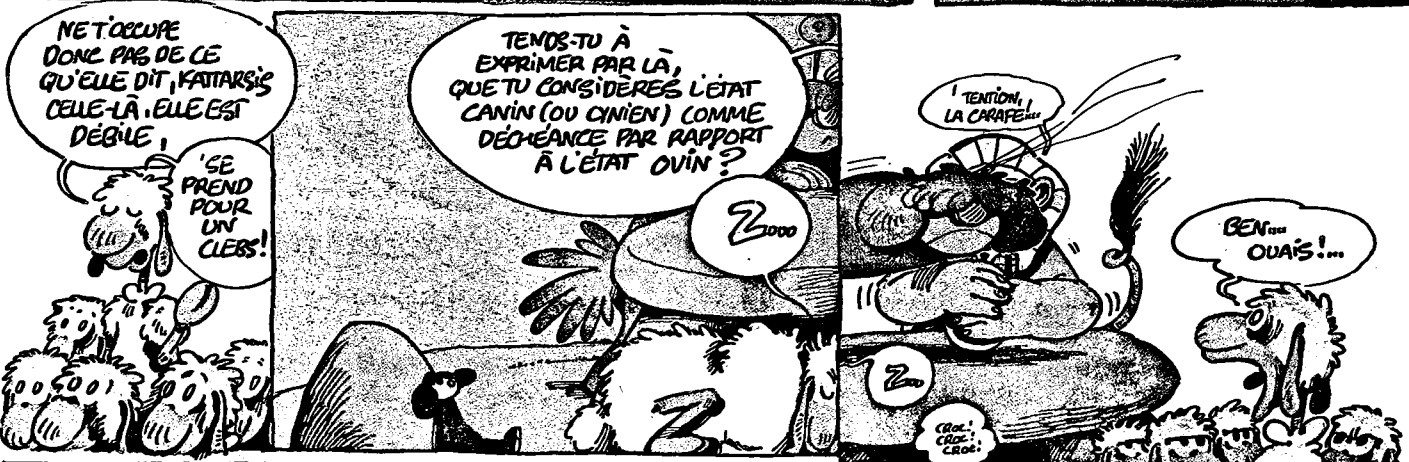
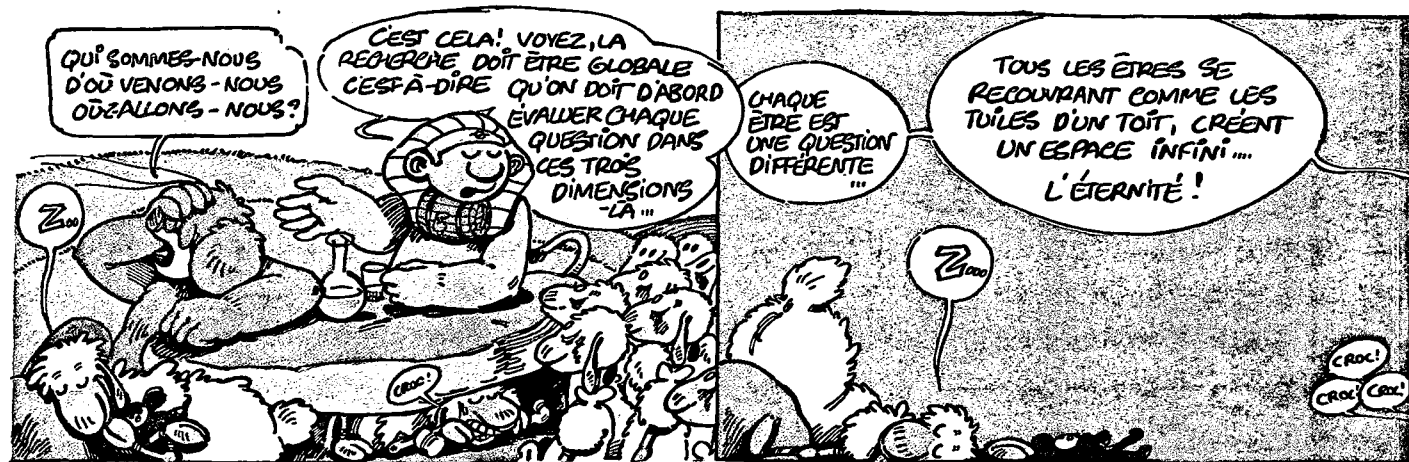
Ainsi F'Murr ne veut pas imposer ses idées, mais cela ne l'empêche pas d'en avoir et de les suggérer fort habilement . En deux planches, avec l'arrivée d'une brebis qui a une tache sur l'œil dans le troupeau, il montre aussi bien qu'un traité de sociologie, et sans la moindre pesanteur didactique, toutes les pressions qu'exerce une collectivité pour rendre identique celui qui est différent (volume 4 pages 44-45) . Ficelle veut changer d'alpage : F'Murr en profite, non sans une pointe d'amertume, pour nous faire réaliser la vanité de ce désir d'un ailleurs, que nous avons tous ressenti à un moment ou à un autre (volume 3 pages 30-31)

Deux brebis revivent une fois de plus la grande rencontre entre Stanley et Livingstone, et voici mis en branle tout le mécanisme implacable des glissements progressifs du jeu qui révèle l'impossible communication entre les êtres, même lorsqu'ils adoptent des règles communes (volume 3 pages 46-47) .

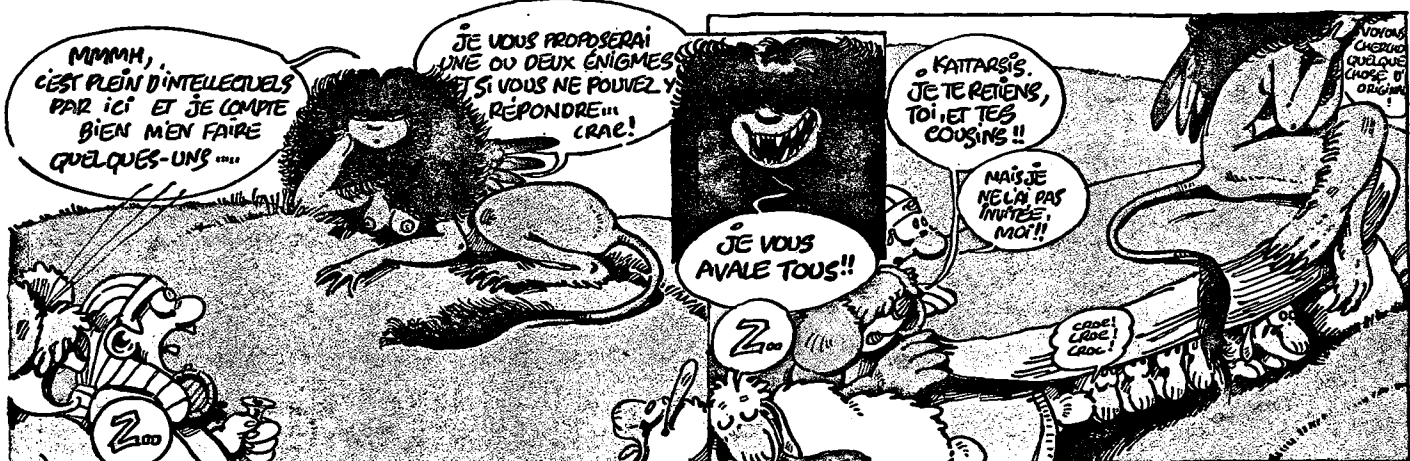
Nous avons remarqué qu'il ne se passait pas toujours grand-chose dans les alpages, pourtant on y cause beaucoup, sans se comprendre toutefois . Des brebis ni bonnes ni méchantes en définitive, mais furieusement attachées à leurs habitudes, à leurs manies . Un curieux berger qui semble s'être retiré dans les alpages, mais d'où ? Un chien étonnant, plein de contradictions . D'innombrables passants ,qui ne font que passer . Et tout ce monde enfermé dans un univers pourtant si vaste qu'il rejoint le ciel . Enfin un créateur malin comme un singe, qui se divertit à tricher tout le temps, peut-être par sincérité . Cependant tous gardent le moral et semblent beaucoup s'amuser . Rien n'est simple dans les Alpages, mais tout y est passionnant .







(1) M. KATARSIS PORTE SEUL LA RESPONSABILITÉ DE SES DÉCLARATIONS...



CONCLUSION

F'Murr n'est pas seul . De nombreux dessinateurs qui ont débuté comme lui depuis les années soixante-huit , sont devenus les vedettes de la bande dessinée actuelle . Il s'insère dans un large mouvement qui a rendu la bande dessinée adulte , donc capable de toucher tous les publics . Il en est de ce que l'on a appelé, un peu pompeusement avouons-le, le neuvième art, ce qu'il est de tous les modes d'expression : la production va du médiocre à l'excellent . Nous pensons avoir montré, du moins avons-nous essayé de le faire, que par le soin accordé au graphisme, l'originalité de son univers, les multiples ressources humoristiques qu'il recèle, et les relations complexes de tous ordres qu'il met en jeu, Le Génie des Alpes appartient au meilleur de cette nouvelle bande dessinée pour adultes .

Car elle dépasse le stade du simple divertissement, ce qui est souvent le sort des meilleurs ouvrages comiques, sur les planches comme en bandes . Les habitants des Alpes sont humains, trop humains, au point que leur petit monde constitue parfois un miroir troublant de la dernière décennie . C'est durant ces années que nous avons vu s'affirmer le mouvement écologiste, avatar d'une aspiration plus vaste chez la plupart de nos contemporains vers un retour à la nature, et que sont parus les albums qui ont introduit les Alpes dans la bande dessinée .

Néanmoins F'Murr n'est pas l'homme d'une mode, même quand elle prend les caractères d'un phénomène sociologique . Le chien, qui nous paraît si typé, n'a pas de nom, dans un sens il n'est personne, et donc peut-être tout le monde . Etrange héros qui passe son temps à fabriquer, à créer, et souffre de l'ambiguïté de la condition que lui a donnée son créateur . Dans la nuit silencieuse, il s'interroge : " Pourquoi faire de moi un animal domestique ? La culture rend-elle nécessairement idiot et orphelin ? Assis entre le terrier et la niche -le contact est rompu ... Je crois que j'ai quitté le grand paradis des chiens ..." (volume 3 pages 20-21)

André Gide faisait dire à son Oedipe : " J'ai compris, moi seul ai compris, que le seul mot de passe pour n'être pas dévoré par le sphinx, c'est : l'homme . Sans doute fallait-il un peu de courage pour le dire, ce mot . Mais je le tenais prêt dès avant d'avoir entendu l'énigme; et ma force est que je n'admettais pas d'autre réponse, à quelle que pût être la question . "

Lorsque le monstre est venu dans les alpages, le chien n'a pas trouvé la réponse . Plus modestement, il découvre, lorsque le temps se détraque, que la moulinette à illusions est en panne : " Je vois ce que c'est . C'est le delco! " (volume 2 page 31) . Il a raison . Le temps n'est plus où l'on faisait de l'homme un dieu . Et c'est toujours le delco, le petit truc qui déjoue les grands plans comme les plus petits calculs . Le Génie des Alpages ne serait-il pas alors la représentation humoristique dans le cirque des montagnes, de la lutte perpétuelle de l'homme avec le delco ?

* * * *

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages ou publications cités proviennent du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Image (CEDOCI), bibliothèque municipale de Marseille, et de la bibliothèque de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, Villeurbanne .

LETURGIE (Jean) . - Entretien avec F'Murr .
in : Schtroumpf_fanzine , 17 (1978) .

F'MURR A LA UNE : supplément (A Suivre) .
in : A Suivre , 16 (1979) .

ALESSANDRINI (Marjorie) . - F'Murr .
in : Encyclopédie des bandes dessinées / publiée sous la direction de Marjorie Alessandrini . - Paris : A. Michel, 1978 . p. 95 .

F'MURR, pseud . de R. Peyzaret . - Le Génie des Alpagnes / F'Murr [Richard Peyzaret] . - Neuilly-sur-Seine : Bargaud, 1976 . - 48 p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm .

F'MURR . - Le Génie des Alpagnes : Comme des Bêtes / F'Murr .
- Neuilly-sur-Seine : Bargaud, 1976 . - 48 p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm .

F'MURR . - Le Génie des Alpagnes n° 3 : Barre- toi de mon herbe / F'Murr . - Neuilly-sur-Seine : Bargaud, 1977 .
- 48 p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm .

F'MURR . - Le Génie des Alpagnes n° 4 : Un Grand silence frisé / F'Murr . - Neuilly-sur-Seine : Bargaud, 1978 .
- 48 p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm .

F'MURR . - Au Loup ! / F'Murr . - 2ème ed. rev. et augm.
- Bruxelles : ed. Pepperland, 1979 . - 52 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm .

+++++

